

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6)..... 1 ^{re} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 ^{me} 50
RECLAMES 4 ^e (cinq col. en 7)..... 3 50	CARONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... 11

La ligne Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, pényaly du Grand-Théâtre.
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourne.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
Après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 ^{fr}	11 ^{fr}	22 ^{fr}
Autres départements et Colonies.....	8 50	12 24	24
Étranger (Union Postale).....	9	18	36
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 82.
De 20 h à 5 heures, n^o 86

PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 10 Inter.

Songeons à l'Addition

Comme cadeau de rentrée, les Chambres auront à voter, cette semaine, des crédits additionnels et le cahier de douzièmes provisoires pour le quatrième trimestre 1916. Il y en aura encore pour quelques milliards.

Au 1^{er} janvier prochain, la Dette publique léguée par la guerre s'élèvera à 65 milliards. Ajoutons-y les 31 milliards de la Dette antérieure, nous arriverons à près de 100 milliards, charge terrible, dont on n'envisage qu'avec effroi les conséquences et les poids.

Avec la surcharge annuelle de 3 milliards 800 millions qu'entraînera l'amortissement de la dette de 65 milliards, 1 milliard 300 millions pour les pensions, plus les augmentations de traitement par suite de la cherté de la vie, la reconstitution des régions envahies, l'exécution des grands travaux indispensables, c'est vers un budget de plus de 10 milliards que nous allons à grands pas.

C'est 5 milliards et demi de nouveaux impôts qu'il faudra trouver chaque année. Voilà le problème qui se pose. Ce qu'il y a d'affligeant, c'est que nos administrations publiques ne paraissent pas s'en douter. Crédits provisoires et crédits additionnels sont présentés comme au bon temps d'avant la guerre, avec leur cortège d'augmentations, d'indemnités de toute nature, de créations d'emplois inutiles.

Le ministère des finances n'est pas plus circonspect que les autres. Jugez-en : il demande un crédit supplémentaire important pour payer 34 auxiliaires, 2 gardiens de bureau et 3 grooms, dont on vient de créer les emplois, et qui se livrent, d'après l'exposé des motifs, à un travail intensif.

Le rapporteur du budget des finances a l'indiscrétion d'aller voir travailler ces nouveaux employés si surmenés. Il court au ministère, mais cherche vainement ces nouveaux fonctionnaires pour le paiement desquels on demande d'urgence un crédit supplémentaire. Il ne les trouve pas. Il réclame les arrêtés de nomination. On est dans l'impossibilité de les produire. Les emplois n'existent pas.

Par contre, dans ce même ministère, le rapporteur a trouvé 22 chefs de bureau pour 23 employés !

La prodigalité est générale. A la guerre, les achats ont été faits dans les conditions les plus onéreuses, sans aucune méthode. Dépenser sans compter et sans savoir qui paiera, telle est la détestable formule qui définit exactement la politique financière aveuglément et imprudemment suivie jusqu'ici. Il est temps de s'arrêter sur cette pente fatale et de regarder la situation bien en face si nous voulons éviter les plus grands périls.

Pour résoudre le problème qui se pose, pour solder l'addition dont nous venons d'indiquer le total effrayant, il ne faudra se payer ni de mots ni d'illusions. Nos Assemblées législatives, Chambre et Sénat, faisant abstraction complète de toute préoccupation électorale, devront montrer plus de sens pratique et plus de courage civique que par le passé. Il faudra, en un mot, que le Parlement se montre vraiment à la hauteur des circonstances.

« Ce serait une dangereuse utopie de croire que les classes riches pourront seules supporter les charges de la guerre », disait avec raison M. Chéron au Sénat.

Sans doute ceux qui possèdent devront prendre largement leur part des sacrifices imposés à la nation. C'est par eux qu'il faudra commencer. Mais cela fait, sous peine de vouer à une stérilité misérable l'œuvre fiscale à accomplir, il faudra bien se rappeler que dans le nôtre, les impôts ne sont largement productifs qu'à la condition d'atteindre la masse des contribuables. Il faudra donc, forcément, obligatoirement, quoi qu'on puisse dire et faire, recourir aux impôts indirects. Il ne faut pas tromper les contribuables. Il est honnête de dire à ce pays que quand la richesse acquise aura pris sa part, il faudra que les contribuables, tous les contribuables prennent la leur.

En attendant, limitons les dépenses, réduisons les gaspillages, soyons prudents et économes, songeons à l'addition.

EMMANUEL BROUSSE,
Député, rapporteur général de la commission des économies.

LES TZIGANES INCORPORÉS

Berne, 11 septembre. — Le gouvernement austro-hongrois procède actuellement au recensement de tous les tziganes de la monarchie. Les hommes en état de servir sont incorporés comme soldats auxiliaires; les invalides et les femmes sont concentrés dans certain endroit et sont astreints à des travaux fixes par les autorités. On oblige les enfants à aller à l'école.

Le gouvernement a saisi les chevaux et les voitures de ces tziganes. On espère ainsi arriver à leur donner des mœurs plus sédentaires.

SUR NOTRE FRONT



LES BOUCHERS AU TRAVAIL

PH. MEURISSE.

LA CULTURE DES BÊTES

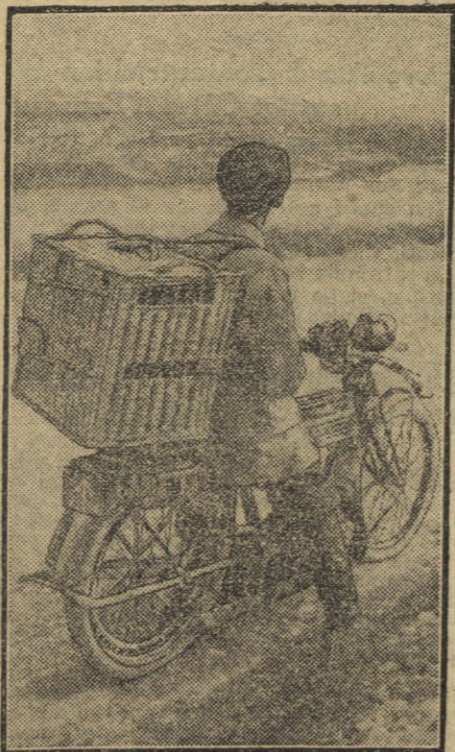
La culture allemande par excellence serait-elle la culture bestiale ? L'Allemagne est la terre d'élection des animaux savants, disent les Débats. Les chevaux calculateurs d'Elberfeld jurent jurer il y a quelques années; puis ce fut le tour de Rolf, le chien pensant de Mannheim. Celui-ci manifeste son intelligence par des coups de patte sur une pancarte que lui présente une de ses maîtresses : chaque lettre ou chiffre étant conventionnellement représentés par un certain nombre de coups, le chien peut ainsi, en y mettant le temps, compter, lire, écrire, voire composer des poésies et soutenir une conversation sur toutes sortes de sujets religieux, politiques ou philosophiques.

On a peine à concevoir que des hommes de science aient pris au sérieux de pareilles jongleries. S'il y a eu quelques sceptiques, beaucoup de psychologues distingués, avoue le Vorwärts, furent convaincus par les expériences, frappés surtout de l'impeccable correction avec laquelle Rolf désignait le sujet des images qu'on lui montrait.

Un autre savant, le docteur Neumann, après de longues et minutieuses épreuves, croit avoir trouvé la clé du mystère et la donne dans le Münchener Medizinischen Wochenschrift. Il présente au chien son collègue le privat-docent de neurologie, docteur Ferdinand Lotmar. Rolf, interrogé par le docteur, ne put reproduire le nom de Ferdinand qui lui avait été maintes fois répété à haute voix en tête à tête; mais il épela en toutes lettres le nom de Lotmar qu'il n'avait jamais entendu. Sa maîtresse venait de l'apprendre et tenait, cette fois, la pancarte ! Pour le coup, c'était trop beau : l'intelligence devenait de la divination.

Le docteur Neumann se plaint à croire qu'il n'y a pas fraude consciente, mais que, par une sorte d'autosuggestion, la personne qui tient le tableau lui imprime des mouvements qui amènent le chien à y mettre la patte.

SUR LE FRONT ANGLAIS



Motocycliste agent de liaison colombophile

Photo BRANGER

LES GAITÉS du Président Wilson

Le président Wilson, bien qu'il soit un homme politique, n'aime pas à parler pour ne rien dire. Quand la campagne en vue de sa réélection, en novembre, battra son plein, il se condamnera aux « discours forcés »; pour le moment il demande grâce. La parole est d'argent, mais le silence est d'or. Et l'or à cette heure est une denrée particulièrement précieuse.

Le président Wilson était l'autre soir en promenade à l'Atlantic-City, jouissant aussi paisiblement que l'époque le comporte de la clôture de la session parlementaire; il assistait comme simple auditeur à un concert de charité. Mais sa présence ne pouvait passer inaperçue. On lui demanda de prendre la parole.

Pourquoi ? Sur quoi ? Le sens pratique des Américains ne s'en préoccupe pas plus que notre amour du verbe. Il faut qu'un homme d'Etat parle, même quand il n'est pas en service commandé, même en vacances. Il doit son éloquence à ses concitoyens en tout temps. Parler est la principale de ses fonctions; agir ne vient qu'après. Seulement le président Wilson se refuse à jouer le rôle d'un phonographe à jeu continu. Déjà, il y a quelque temps, il avait protesté avec humour contre la tyrannie du public exigeant de l'homme d'Etat un speech quelconque, pour rien, pour le plaisir, comme on demande à un prestidigitateur un tour de cartes, pour amuser l'honorable société. Cette fois il alléguait qu'il ne s'attendait pas à parler, et qu'au reste il n'avait rien à dire.

Vous pensez bien que le public ne pouvait rester sur cette déconvenue. Il est le même en tout pays; s'il ne traduit pas, ici et là, son identique mentalité de la même façon. « Eh bien ! si le président ne parle pas, qu'il se lève pour permettre à tout le monde de le voir ! » déclara l'assistance. Et M. Wilson dut s'exécuter. Mais à l'Américain, Américain et demi. En se levant il récita ce petit couplet de saveur bien spéciale :

Pour la beauté, je ne suis pas une étoile. Il en est d'autres beaucoup plus beaux que moi. Mon visage ne m'importe guère, Puisque je suis derrière. C'est aux gens d'en face que je peux déplaire.

Et le public fut enchanté, en dépit de l'ironie. Il était venu, il avait vu le président, il avait vaincu. Il avait eu son petit spectacle : à défaut d'une conférence, une « exhibition », comme on dit là-bas. Il n'avait pas perdu sa soirée.

P. B.

Le Nez de miss Corcoran

Tous ceux dont l'enfance s'est délectée des aventures du capitaine Corcoran, spirituellement racontées par Alfred Assolant, s'étonneront d'apprendre que le nom du héros malouin est actuellement porté en Angleterre. Le « Journal des Débats » nous apprend qu'une homonyme du maître de Louison, miss Dorothy Corcoran, vient d'obtenir d'un jury de Londres 92 livres, 6 shillings et 6 pence de dommages-intérêts contre un chauffeur de taxi-auto qui l'a versée sur un refuge, le 25 mars dernier. Le nez de miss Corcoran a souffert dans la collision, mais, par un bizarre effet, ses tissus épaissis sont devenus sensibles aux phénomènes météorologiques, au point de pouvoir avantageusement remplacer un baromètre. L'heureuse victime prédit infailliblement le temps qu'il fera le lendemain. On s'explique mal qu'elle ait demandé à être indemnisée, car c'est une fortune qu'elle a dans le nez.

Faut-il encore apprendre l'Allemand ?

Au début de la guerre, quand les Barbares venaient de se ruiner sur la Belgique et le nord de la France, semant la mort et les ruines sur leur passage, ils inspièrent une telle horreur que beaucoup de jeunes élèves s'écriaient : « Les Boches me dégoutent, je ne veux plus apprendre l'allemand ! » Combien de professeurs même éprouvaient une sorte de honte à enseigner encore cette langue et s'en excusaient humblement dans leur classe !

Mais à mesure que la guerre s'est prolongée, l'allemand, loin de s'éliminer sous la pression de nos sentiments, est devenu dans notre pays une langue de plus en plus vivante. Ceux qui approchaient les prisonniers voyaient qu'il y avait grand intérêt à les comprendre. Puis, de tous côtés, on désirait savoir le sens des réponses données par l'administration allemande aux demandes de renseignements sur nos disparus. Les lettres des prisonniers français en Allemagne portaient des mentions en allemand qu'on était curieux de comprendre. Dans les analyses et les traductions de documents allemands, les journaux reproduisaient des mots et des phrases dans la langue de l'original; ils nous présentaient aussi des fac-similés de cartes de pain K.K., des réclames suggestives qui offrent à des prix avantageux de la farine de blé, des saucisses de poisson, etc. Nos poilus envoyaient chez eux des lettres, des livrets militaires, des journaux ramassés dans les tranchées ennemies. Et ainsi on sentait peu à peu que la connaissance de l'allemand n'est pas une question de sympathie ou d'antipathie, mais d'utilité pratique et de nécessité. C'est ce point de vue qui persistera et prédominera après la guerre.

L'étude de l'allemand en France n'a jamais, en effet, été une affaire de sentiment. Croyez-vous qu'après 1871 nos aînés n'aient pas été aussi « dégoutés » des Allemands que nous-mêmes ? Et cependant, c'est après nos revers que, dans le pays entier, on se mit à organiser l'enseignement de l'allemand, qui s'est développé de plus en plus depuis lors. Une des causes de notre défaite en 1870-1871 fut précisément notre ignorance de ce que tramaient nos ennemis, tandis qu'ils savaient bien ce qui se passait en France. Les générations qui ont grandi après 1870-1871 ont appris à lire les journaux, les revues, les livres allemands. Depuis quelques années, des centaines de Français allaient voir vivre les Allemands dans leur pays même. Nous possédions enfin l'instrument capable de nous révéler au jour le jour leurs ambitions et leurs plans. Et aujourd'hui, pendant la guerre même, nos journaux nous renseignent sur ce qu'écrivent et même sur ce que disent les Allemands, leurs aspirations, leur déresse, leurs querelles. Grâce à une meilleure connaissance de l'allemand, nous étions cette fois mieux préparés qu'en 1870, et nous allions aussi pouvoir mieux nous préparer pour la paix. Ce que nous lisons journellement dans les feuilles de nos ennemis nous permet dès à présent de prendre nos dispositions pour déjouer leurs ruses et leurs combinaisons et pour les battre encore après notre victoire.

Car, après notre victoire, après l'effondrement de leur empire, les Allemands

EN CHAMPAGNE



Des poilus du Sud-Ouest ont sculpté dans la paroi crayeuse de leur abri le portrait du kaiser

Photo PETITE GIRONDE

chercheront à se relever de leurs défaits, et il ne faudra pas alors que, retombant dans nos erreurs d'avant 1870, nous soyons incapables de lire ce que les vaincus méditent et projettent contre nous. Il importera que nos industriels puissent être renseignés sur les progrès de l'outillage, les perfectionnements des procédés et sur toutes les inventions de leurs rivaux allemands; que nos commerçants connaissent les méthodes, les sources, les débouchés de leurs concurrents étrangers; que nos économistes et nos hommes politiques puissent suivre la vie publique de nos ennemis, étudier leurs statistiques, leurs projets, leurs combinaisons, leurs intrigues; que nos officiers puissent observer d'un œil vigilant l'organisation et la préparation militaires de l'Allemagne.

Ce ne sont pas les Allemands qui viendront eux-mêmes nous renseigner sur ce qu'ils feront dans ces différents domaines de leur activité. Si nous n'allons pas, comme ils l'ont fait en France, jusqu'à nous insinuer dans leur vie quotidienne pour les épier et les espionner, ne ferons du moins pas les yeux et les sactions profiter de ce qu'ils nous révèlent malgré eux. Ayons donc dans toutes les branches de notre activité nationale des hommes capables de lire l'allemand. Plus ils seront nombreux et mieux nous serons renseignés et en mesure de lutter. Les Allemands qui, eux, apprennent notre langue de toutes leurs forces, ne tiennent nullement à ce que nous sachions la leur. Ils préféreraient même que nous l'ignorions complètement, ils seraient d'autant plus assurés de nous cacher leur jeu, tandis qu'ils verraient clair dans le nôtre.

Revenons un instant à la question commerciale. Après la guerre, nous achèterons évidemment le moins possible aux Allemands, mais il est probable que nous ne refuserons pas de leur vendre. Or, il est indispensable que, dans sa correspondance et ses voyages, le vendeur sache faire ses offres et traiter les affaires dans la langue de la clientèle qu'il veut se créer.

Mais, à supposer même, chose invraisemblable, qu'entre la France et l'Allemagne toutes relations commerciales soient rompues à jamais, n'oublions pas que l'allemand n'est pas seulement la langue de l'Allemagne et de l'Autriche, mais aussi celle d'une bonne partie de la Suisse et du Luxembourg; que l'allemand est aussi un moyen de se faire entendre dans beaucoup de provinces hollandaises, scandinaves, slaves, balkaniques, si on ne sait pas les langues de ces différents pays.

Si on n'apprend pas l'allemand chez nous, par qui nos négociants, à Bordeaux particulièrement, remplaceraient-ils les jeunes Germains qu'ils employaient avant la guerre pour la correspondance avec les pays de langue allemande ? Agence maison de commerce ne voudra plus s'ouvrir aux fils d'un peuple vorace qui voulait tout engloutir ! Il importe donc que, parmi nos futurs employés bordelais, beaucoup apprennent l'allemand. La connaissance de cette langue leur permettra de rendre de grands services au commerce et à l'industrie de notre cité et de se créer à eux-mêmes des positions avantageuses.

L'allemand ne cessera pas non plus d'être utile à nos hommes d'étude. Ne parlons même pas, si l'on veut, de la philosophie, de la littérature, de l'histoire, de la philologie. Mais le physicien, le chimiste, le naturaliste ne peuvent se condamner à ignorer les travaux d'un pays où les recherches scientifiques patientes et minutieuses sont poussées très loin dans toutes les directions. Les médecins aussi, surtout les spécialistes, savent quel précieux outil d'informations leur fournit la connaissance de l'allemand.

N'écoutons donc pas notre sentiment, ne consultons que notre intérêt. Apprenons l'anglais, le russe, l'italien, à la fois pour leur utilité et par amitié. Mais considérons la connaissance de l'allemand comme une arme indispensable.

L. H.

Une admirable Lettre

On parle quelquefois de l'âme héroïque des Romains d'autrefois. Est-il rien de plus beau que cette lettre, certifiée authentique par les « Nouvelles » de Maestricht, lettre adressée par une mère belge à son fils, condamné à mort par les Allemands et en effet exécuté à Hasselt, dans le Limbourg :

« Mon cher enfant, Je suis bien triste du malheur qui te frappe, mais ne te préoccupe pas de moi, ni de la peine que j'aurai. Meurs avec courage, en brave; et dis-toi que la mère est heureuse d'avoir un fils tel que toi. »

Après cela, il ne faut plus citer les anciens. Cette guerre mondiale dépasse toutes les épopées, tous les héroïsmes, tous les beaux traits, toutes les sublimes paroles.

LA PROGRESSION ROUMAINE EN TRANSYLVANIE

Les Russo-Roumains, vainqueurs en Dobroudja, menacent Varna

Paris, 11 septembre. — Le dernier communiqué roumain mentionne des luttes acharnées dans la vallée du Maros, à l'ouest de Törözlaza, et une dépêche de source allemande parle de violents combats en Transylvanie. Il ne semble donc pas que l'offensive bulgare dans la Dobroudja ait ralenti les opérations roumaines de Transylvanie. A leur extrême aile droite, dans la région de Doria-Vatra, où les Roumains travaillent en liaison avec l'armée de Letchinsky, leur avance oblique du sud-est vers le nord-ouest, dans la direction de Marungos-Szazal, menacé également par les progrès des Russes qui, venant du nord-est, se rapprochent de la vallée de la Theiss. Chaque jour, Russes et Roumains enlèvent une série de hauteurs, barrières qui s'interposent entre eux et le but.

Au centre, à l'ouest de la Moldavie, les Roumains ont, sur leur droite, atteint le cours du Maros supérieur, dont ils sont en train de remonter la vallée. Sur leur gauche, ils viennent de prendre cinq ou six localités de la vallée du haut Oltu, dans la région du massif de Gyergio. A leur droite, comme à leur gauche, les Austro-Hongrois battent en retraite sous leur pression victorieuse.

Enfin, à l'extrême aile gauche roumaine (frontière de la Valachie), une lutte assez vive paraît engagée sur tout le front depuis la région d'Hermanstadt jusqu'à celle d'Orsova. L'état-major autrichien parle d'un combat qui serait engagé sur la route de Petroseny (région du col Vulcan) à Halseg (ouest d'Hermanstadt). Comme il n'en a pas le résultat, on peut en conclure que le combat ne s'est pas décidé en sa faveur. De son côté, le communiqué roumain parle d'une attaque repoussée à Mehadia. Cette ville est située au nord d'Orsova, sur le chemin de fer de Temesvar. Sur le front sud, les Russo-Roumains ont riposté dans la Dobroudja au coup porté contre Turtukal et Silistrie par une offensive contre l'aile droite ennemie qui avançait le long du littoral et qui avait pris possession de Dobritch. Cette offensive a été heureuse, puisque le dernier communiqué roumain annonce que les forces russo-roumaines ont chassé les Bulgares de Dobritch. Le succès a eu pour conséquence l'évacuation de Varna, le grand port bulgare de la mer Noire, imposée à nos ennemis par l'avance de l'armée russo-roumaine de la Dobroudja, victorieuse vers Dobritch, appuyée par la flotte russe de la mer Noire.

Violentes Actions en Transylvanie

Une Grande Bataille engagée à Balchik

Zurich, 11 septembre. — Le correspondant de la «Gazette de Cologne» télégraphie qu'une violente action s'est engagée sur le front de Transylvanie après l'arrivée des renforts.

Une colonne roumaine a passé les défilés de Vulcan; des Roumains attaquent violemment le comitat d'Essik.

Suivant une information provenant de Budapest, une grande bataille est actuellement engagée à Balchik.

Les défilés du Vulcan sont à la frontière de Transylvanie, au sud de Petrasgeny.

Le Pian bulgare-allemand en Dobroudja

Genève, 11 septembre. — Dans le «Journal de Genève», l'éminent critique suisse le colonel Feyler écrit :

« Théoriquement, on peut supposer :

« 1. Une offensive contre la Roumanie a objectivement été rapidement atteinte. Une armée franchit le Danube sur le front Roustchouk-Turtukal-Silistrie, tandis qu'une autre armée se prépare à battre les Russes de la Dobroudja.

« Cette hypothèse suppose pratiquement des effectifs dont les Bulgares, même assistés des Turcs et des Allemands, ne semblent pas devoir disposer.

« 2. Une offensive à objectif décisif, mais à mouvements successifs. Toutes les forces disponibles sont dirigées contre les Russes de la Dobroudja, qui devront être mis hors de cause. L'armée victorieuse se retournera alors du côté des Roumains et franchira le Danube. A cet effet, elle s'empare à l'avance des têtes de pont de Turtukal et de Silistrie, tant pour empêcher les Roumains de venir au secours des Russes pendant la bataille, que pour s'assurer le passage après celle-ci.

« Cette hypothèse suppose pratiquement un premier échelon d'effectifs qui procure la supériorité sur les Russes et un second échelon qui comble les vides causés par la bataille et permette le mouvement suivant au nord du Danube.

« L'existence de ces effectifs est invraisemblable, pour peu surtout que l'armée de Salonique soit en mesure d'agir.

« 3. Une défensive par offensive partielle. L'objectif de la Dobroudja est le même que dans le cas précédent, mais le second mouvement est supprimé.

« L'entreprise vers Turtukal et Silistrie ne recherche pas l'occupation des passages, mais seulement celle des têtes de pont défensives, afin d'interdire le passage aux Roumains. »

Les Bulgares évacuent Varna

Paris, 11 septembre. — Varna est le plus important port bulgare de la mer Noire, situé à 32 kilomètres environ au sud de la frontière roumaine. On a annoncé hier que les Bulgares avaient dû, sous la pression des Russes, évacuer Do-

britch. Aujourd'hui, on annonce de Buda-pest qu'une grande bataille se livre actuellement auprès de Balchik, c'est-à-dire entre Dobritch et Varna. C'est certainement devant la menace que constitue pour le grand port bulgare l'avance des Russes dans la Dobroudja, à proximité de la côte de la mer Noire et de la frontière bulgaro-roumaine, que les autorités bulgares ont décidé de faire évacuer Varna.

Le Bombardement de Balchik

Pétrograd, 11 septembre. — La cavalerie russe a occupé plusieurs points sur la frontière roumano-bulgare. La ville de Balchik, sur la mer Noire, qui est tout près de la frontière et a été bombardée par les torpilleurs russes, s'est trouvée pendant quelques jours au pouvoir des Bulgares, qui y étaient entrés du côté de la terre ferme.

Port roumain de la Mer Noire bombardé

Genève, 11 septembre. — Un sous-marin allemand a bombardé le port roumain de Mangolia, dans la mer Noire.

La Liaison des Opérations russo-roumaines

Pétrograd, 11 septembre. — Les nouvelles victoires de Broussiloff dans la région d'Halicz montrent la liaison entre le plan roumain et le plan russe.

Broussiloff continue de développer avec méthode son plan grandiose initial; il le réalise d'une main sûre, trompant continuellement l'ennemi de ses menaces, tantôt sur un point, tantôt sur l'autre, sans jamais laisser comprendre où il frappera le coup décisif.

Une Armée russo-roumaine à la Frontière austro-serbe

Athènes, 7 septembre (retardée). — La nouvelle est parvenue ici que les Russes sont « près de Négotin, et qu'une autre colonne menace Vidin. Une confirmation officielle bulgare manque.

Négotin, en Serbie, est près du Danube, au point de jonction de la Serbie, de la Roumanie et de la Bulgarie.

Vidin, en Bulgarie, est une ville fortifiée sur le Danube, à 30 kilomètres au sud-est de Négotin, qui se trouve à 56 kilomètres au sud d'Orsova, un des points où les Roumains ont envahi la Hongrie.

La Situation de Silistrie

Paris, 11 septembre. — Silistrie, port du Danube inférieur, a été cédé par le cabinet de Sofia au cabinet de Bucarest le 15 avril 1913. Et cette cession, dans la pensée des Bulgares, devait désarmer la Roumanie. On sait que le roi Carol trouva la compensation insuffisante quelques mois plus tard. Silistrie compte 12.000 âmes. De là partent des lignes ferrées et des routes qui sillonnent la grande plaine valaque. Mais en face de Silistrie, comme en face de Turtukal, le Danube, large de 1.800 à 2.000 mètres, est bordé, au nord, d'une zone marécageuse dont la largeur est au moins quadruple. Le passage constituerait une opération des plus malaisées, et l'on se demande si les contingents bulgares, même additionnés d'autres éléments, sont capables d'y procéder. Les Russes et les Roumains franchirent le fleuve en 1877; les Roumains le traversèrent encore en 1913, lors de la seconde guerre balkanique, mais, dans les deux cas, les armées qui accomplirent cette tâche étaient toutes fraîches et entamées la campagne, tandis que l'armée bulgare, déjà fatiguée, est obligée de garder pour un autre front les meilleures de ses unités.

C'EST UNE CONSEQUENCE NATURELLE DE LA CHUTE DE TURTUKAI

Paris, 11 septembre. — Turtukal est tombé le 6 septembre; le même jour, les Roumains ont évacué Silistrie, où l'ennemi est entré le 8 septembre. L'enchaînement des deux faits est manifeste. De l'attaque de Turtukal, les Roumains ont tiré la conclusion qu'ils n'ont pas actuellement au sud du Danube, même avec le concours de têtes de colonnes russes, des forces suffisantes pour enrayer l'effort germano-bulgare et ils n'ont pas voulu s'exposer à un nouvel effet de butin. Les Roumains n'auraient pas pris cette décision, ils auraient préféré courir tous les risques d'une lutte désespérée, s'ils avaient pu croire que la perte de Silistrie dut affecter sérieusement la suite des opérations.

Silistrie était démantelée

Londres, 11 septembre. — Sofia va certainement, ainsi qu'il en a l'habitude, annoncer à grands renforts de fanfares et de trompettes la prise de Silistrie. En réalité, cette ville, qui fut autrefois une très importante forteresse, avait été depuis longtemps démantelée.

Manifestation des Roumains de Budapest

Lausanne, 11 septembre. — On mande de Budapest, que jeudi dernier des Hongrois d'origine roumaine ont manifesté dans les rues de Budapest leur sympathie pour la Roumanie; ils auraient même injurié les Hongrois. La police dispersa les manifestants et fit plusieurs arrestations. Au nombre des personnes arrêtées se trouve l'avocat Lisius Lins.

L'Allemagne confie que les Valeurs des Souverains roumains

Bucarest, 7 septembre (retardée). — Le gouvernement allemand ayant décidé de confisquer les titres de Rente roumaine appartenant à la maison royale de Roumanie, le «Moniteur officiel» du royaume publie la liste des titres déçus; des duplicatas seront émis en remplacement. (Radio.)

LA PETITE GIRONDE DANS LE NORD

Communiqué hebdomadaire du G. Q. G. belge

Violente Lutte d'Artillerie au sud du Front

Le Havre, 10 septembre. — Pendant la période du 2 au 8 septembre, l'activité de l'artillerie a été relativement modérée sur l'ensemble du front belge, à part l'extrémité sud.

Dans le secteur de Steenstraete-Boesinghe, de sérieuses luttes à coups de bombes ont eu lieu à diverses reprises, et principalement durant la nuit. Ces combats ont donné lieu à de violents duels d'artillerie. Les pièces belges de tout calibre ont réagi avec force contre les batteries ennemies dans les secteurs de Steenstraete et de Heli-Sas.

L'artillerie belge a exécuté au cours des derniers jours des tirs de destruction efficaces sur les organisations défensives de l'adversaire.

Dans la soirée du 6 septembre, un aviateur belge a effectué un vol de trois heures, parcourant trois cents kilomètres dans l'obscurité, et survolant Bruxelles, où il a lancé une proclamation. Le 7 septembre, un autre aviateur belge, par un temps défavorable, s'est rendu au-dessus d'Anvers dans le même but. Dans ces deux villes, l'émotion a dû être grande. Les aviateurs ont aperçu des rassemblements sur les places publiques.

Ce sont les Feuilles allemandes qui ont appris aux Belges l'Entrée en Guerre de la Roumanie

Le Havre, 11 septembre. — Les nouvelles de Hollande font connaître de quelle façon les Belges ont appris la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche.

Les journaux annonçaient lundi l'événement en manchette, et pour une fois, on s'est arraché les feuilles allemandes qu'on lit d'ailleurs de préférence aux journaux censurés publiés en Belgique.

Dans les rues, sur les places publiques, la bonne nouvelle volait de bouche en bouche. La joie la plus vive se manifestait sur tous les visages. Dans les tramways, dans les cafés, on fredonnait la «Brabançonne» et dans les maisons particulières, les pianos se mirent soudain à jouer les airs nationaux des alliés.

C'est sur le Zeppelin «L-12» que les Hollandais ont tiré

Amsterdam, 11 septembre. — Le zeppelin qui, comme on l'a déjà dit, a survolé récemment la Hollande et qu'on a toutes raisons de croire avoir été atteint par le feu des Hollandais, était le «L-12».

En Allemagne

Is veulent aller jusqu'à la Victoire

Amsterdam, 11 septembre. — La «Gazette populaire de Cologne» écrit au sujet de la paix :

« Même un enfant pourrait s'apercevoir que notre bon vouloir pour la paix ne peut servir à rien, si nous ne persévérons pas avec une volonté de fer jusqu'à la victoire, jusqu'à ce que les plans de nos ennemis aient été réduits à néant.

« Les espoirs illusoire d'une promptitude de paix, qui prévalaient ici et là, et ce qui est pis étaient vainement entretenus dans certains milieux, sont évanouis en fumée depuis que la Roumanie est entrée en guerre.

« On doit redire que la force agissante contre nous est l'Angleterre. Aussi longtemps que celle-ci ne sera pas prête à traiter la paix, il n'y aura pas de paix, et l'Angleterre ne semble pour le moment nullement disposée à des négociations.

« Puisque la persévérance nous a jusqu'ici apporté les plus brillants succès, nous devrions demeurer persuadés qu'elle nous apportera de même les meilleurs fruits dans l'avenir. »

Les Défaites allemandes en Afrique orientale

Amsterdam, 11 septembre. — La «Gazette populaire de Cologne» publie une lettre d'un spécialiste en matière coloniale sur la situation des troupes allemandes en Afrique orientale.

L'auteur y annonce que la rive méridionale du lac Victoria n'est plus sous la domination allemande :

« Les troupes impériales qui formaient le corps d'occupation de cette région ont dû céder devant l'action méthodique et irrésistible de la brigade anglaise commandée par sir Crewe.

« Le lac Victoria a été le théâtre de deux combats navals au cours desquels les deux bâtiments, le «Nyanza» et l'«Ott-Heinrich» ont été coulés. » (Radio.)

L'HABILLEMENT de nos Prisonniers internés en Suisse

Paris, 11 septembre. — M. Connevoit, ayant appelé l'attention du sous-secrétaire d'Etat de l'intendance sur la question de l'habillement des prisonniers allemands internés en Suisse, M. Thierry vient de faire connaître au député de la Gresse qu'il venait de charger un sous-intendant militaire de se rendre en Suisse en vue d'aplanir d'urgence toutes les difficultés afférentes à cette question, et de prendre, de concert avec l'ambassadeur de France, les mesures utiles pour assurer l'expédition rapide et la distribution dans le plus bref délai possible des vêtements nécessaires à nos soldats internés.

L'Incendie de «Léonard-de-Vinci»

Une première enquête rapide, ordonnée aussitôt suivant les prescriptions en vigueur, et qu'il a été nécessaire d'entourer du plus grand secret, est arrivée à cette conclusion qu'il faut écarter toute intervention malveillante extérieure, ainsi que tout défaut dans les explosifs employés sur les navires.

Toutefois, pendant qu'une commission navale, comprenant d'éminentes personnalités techniques civiles, étudie les moyens de remettre le navire en état de service, le ministre de la marine, afin d'éclaircir de façon absolue toutes les circonstances dans lesquelles s'est produit l'accident et de rechercher si celui-ci peut avoir une liaison avec des incidents d'un caractère malveillant, a constitué une commission supérieure d'enquête.

La commission, présidée par l'amiral Cannevaro, va commencer ses travaux. Elle pourra employer tous les moyens d'enquête qu'elle jugera opportuns, et elle a le mandat le plus large, soit pour ce qui se rapporte à l'accident du «Léonard-de-Vinci», soit pour étendre également ses recherches sur les événements analogues qui se sont produits précédemment. L'intention du ministre est que le travail de la commission soit tout à fait complet et rassurant à tous les points de vue.

LES CARACTERISTIQUES DU CUIRASSE

Rome, 11 septembre. — Le «Léonard-de-Vinci» était un des derniers dreadnoughts; il avait été lancé en 1911 par les chantiers de la Spezia, presque en même temps que les cuirassés jumeaux «Giulio-Cesare» et «Conte-di-Cavour».

Son déplacement était de 23.500 tonnes et son tirant d'eau de 8 m. 50, avec une vitesse de 22 nœuds. Il était armé de treize canons de 305, de vingt de 132 et de quatorze de 76.

LES CAUSES DE LA CATASTROPHE SONT SUSPECTES

L'opinion générale du public est que la catastrophe du «Léonard-de-Vinci» est due à la malveillance. Le résultat du récent procès de l'état-major autrichien, cherchant par tous les moyens à provoquer des explosions dans les fabriques de poudre et de munitions ou la destruction de ponts et d'ouvrages d'art, ne font que raffermir chez beaucoup la conviction que l'on se trouve en face d'une manœuvre de l'ennemi, dont les services d'espionnage sont malheureusement encore trop bien organisés.

On fait remarquer d'ailleurs l'importance de la nomination d'une commission d'enquête sur la catastrophe. Ce fait prouve que le gouvernement veut absolument arriver à établir les causes de cette catastrophe. Cela explique non seulement la commission, mais encore l'étendue du mandat et du pouvoir qui dépasse les limites fixées ordinairement à des corps de cette nature.

Le «Leonardo-da-Vinci» serait réparable

Rome, 11 septembre. — La commission du «Leonardo-da-Vinci» a déjà fait connaître que les premières constatations donnent fort lieu d'espérer que le navire pourra reprendre son service dans la flotte. (Radio.)

Le Recensement des Produits agricoles en Italie

Rome, 11 septembre. — Un décret confère au ministre de l'Agriculture la faculté de faire opérer le recensement de tous les produits agricoles.

L'Italie revient à l'Ancienne Heure

Rome, 11 septembre. — Un décret établit le retour à l'heure astronomique à partir du 1^{er} octobre.

Collision de Vapeurs italiens

Montevideo, 11 septembre. — Les vapeurs italiens «Puzon» et «Chile» sont entrés en collision; ils ont subi des avaries.

Un marin a disparu et plusieurs autres ont été blessés.

Le Mouvement commercial en Espagne

Madrid, 11 septembre. — Selon le journal «la Epoca», l'importation totale des produits étrangers pendant le premier semestre 1916 représente 485 millions de pesetas, avec une baisse de 29 millions, par rapport au semestre correspondant de 1915.

L'exportation de la même période s'élève à 682 millions de pesetas, avec une augmentation de 55 millions sur la même période de 1915.

Epave d'un Ballon autrichien sur les Côtes d'Espagne

Madrid, 11 septembre. — Un bateau de pêche du port de Suances, dans la province des Asturies, a trouvé en mer un ballon captif autrichien, de 10 mètres de diamètre, portant cette inscription : «V. G. F., Hamburg Wien Kiep.»

Le patron du bateau a pris l'épave à la remorque, et l'a remise aux autorités espagnoles. (Radio.)

L'Utilisation des Navires allemands saisis par le Portugal

Londres, 11 septembre. — Le gouvernement portugais a mis à la disposition de l'Angleterre les navires marchands saisis dans ses ports. Ces navires étaient tous plus ou moins gravement endommagés, parce que les équipages allemands, avant de les abandonner, avaient tenté de les faire sauter. Le gouvernement britannique les a fait réparer à ses frais, et a présent l'importante flottille de gros navires est prête à reprendre la mer.

Avec l'esprit de solidarité dont il a toujours donné la preuve, le gouvernement anglais a décidé de distribuer parmi les alliés les navires que le Portugal lui a cédés. L'Angleterre, la France et l'Italie recevront un nombre égal de navires, soit une vingtaine chacune et le restant sera cédé à la Belgique, aux conditions de fret établies pour les navires anglais chargés du transport des vivres dans les ports des alliés.

AUX ETATS-UNIS

Menace de Grève générale à New-York

La Grève s'étendrait à 800,000 Ouvriers

New-York, 11 septembre. — Une grève générale de tous les ouvriers de New-York qui s'étendrait à 800,000 ouvriers de New-York menace la ville par suite de l'insuccès d'une tentative faite par des employés, grévistes de tramways pour arrêter les services des tramways de la ville.

M. Gompers, président de la Fédération du travail américaine, est parti pour New-York pour décider la question de la grève générale et pour appuyer la demande des employés de tramways.

Les employés de deux nouvelles lignes de tramways se sont prononcés pour la grève.

Les Cheminots du Pays de Galles menacent de faire Grève

Cardiff, 11 septembre. — Dans un meeting, 3,000 cheminots représentant tous les districts méridionaux du pays de Galles ont adopté un ordre du jour aux termes duquel ils déclarent que tous les assistants se mettront en grève le 17 septembre, si à cette date les Compagnies de chemins de fer n'ont pas accordé l'augmentation de 10 shillings par semaine réclamée par eux. Cette augmentation devra leur être reconnue à partir du 1^{er} septembre.

Les cheminots ont demandé également que le gouvernement donne des garanties positives qu'à l'avenir il contrôlera la répartition et fixera le prix des vivres.

Découverte d'Explosifs sur la Côte d'Irlande

Londres, 11 septembre. — Ces jours derniers, des caisses de bombes et autres explosifs ont été trouvées sur la côte de Kerry. Elles ont été remises aux autorités militaires; on croit qu'elles se rapportent à l'affaire Casement.

Cargo-Boat coulé

Marseille, 11 septembre. — Le cargo-boat «Saint-Marc» de la Compagnie Transatlantique, a été coulé par un sous-mersible. L'équipage, composé de trente-quatre hommes, a été sauvé.

Les Permissions à multiples Destinations

Paris, 11 septembre. — On nous communique la note suivante :

« Certains journaux se sont étonnés que le projet de résolution voté par la Chambre des députés le 28 juillet dernier et invitant le gouvernement à accorder aux permissionnaires du front la faculté de se rendre dans les localités différentes où résident les membres de leurs familles n'ait pas encore été suivi d'effet.

« Aussitôt le vote de la Chambre, l'autorité militaire a étudié les moyens pratiques de l'appliquer. Mais il fallait, d'abord, adopter de concert avec les commissions des réseaux de nouveaux titres de permissions destinés à la liquidation du prix de transport; puis, les imprimer (600,000 par mois sont nécessaires); enfin, les envoyer aux armées. D'autre part, il était indispensable de modifier les règlements en vigueur et de rechercher les repercussions de la mesure sur certain projet à l'étude.

« Ces difficultés ont retardé la mise en vigueur des dispositions nouvelles qui, à partir du 15 septembre, seront appliquées dans les armées du Nord-Est.

La Question des Auxiliaires et les Transgressions de la Loi Dalbiez

Paris, 11 septembre. — La Chambre va s'occuper bientôt de la grave question des auxiliaires et de l'application de la loi Dalbiez. Dès aujourd'hui, M. Etienne Rognon, député du Rhône, qui a déposé une demande d'interpellation, publie dans le «Matin» un article qui, sous le titre de «La Loi fantôme», tend à démontrer les dérogations constantes et systématiques à cette fameuse loi du 17 août 1915. Certes, le paragraphe 9 de l'article 3 édictait qu'à tous moments les chefs de corps et de service, après avis motivé du médecin-chef de service, présenter à la commission spéciale de réforme pour être versés au service armé les hommes susceptibles d'être versés dans le dit service armé.

« Mais cette exception devint rapidement la règle dit M. Rognon; la chasse aux auxiliaires est ouverte par les inspecteurs ou contrôleurs généraux qui, assistés d'un médecin qui, lui, n'est pas le médecin-chef de service, passent dans les dépôts, dans les formations de toute nature et frappent un peu à l'aveuglette dans la masse timorée des auxiliaires. Ceci donc, en violation du dit paragraphe 9. Ces transgressions courantes s'obtiennent au moyen d'un subterfuge spacieux : on étend à ces auxiliaires récupérés la présomption d'amélioration de leur état physique. Nombre de malades des yeux, des oreilles, de la gorge, de l'intestin, etc., ont été ainsi revisités et déclarés aptes au service armé. Que MM. les inspecteurs et contrôleurs généraux s'en tiennent, pour leurs initiatives (dit toujours M. Rognon), au simple article 9 de la loi, qui spécifie : qu'un contrôleur général de l'armée, assisté d'un officier et d'un médecin militaire, visitera tous les trois mois les dépôts et services à l'effet de renvoyer dans les armées les gradés et hommes de troupe aptes à faire campagne qui se trouveraient indûment ou en surcroît des besoins dans les dits services ou formations. Cela vaudrait beaucoup mieux que de récupérer à l'infini des auxiliaires de constitution médiocre. » conclut M. Rognon.

Les Anglais repoussent deux Contre-Attaques à Ginchy

Nous en repoussons cinq entre Berny et Chaulnes

Paris, 11 septembre. — Les Allemands s'obstinent à vouloir nous reprendre les positions qu'ils ont récemment perdues en avant de Comblès et de Chaulnes.

Notre dernière progression, en effet, nous a portés aux lisières de ces localités et elle menace directement les deux grands réduits de la défense allemande au nord et au sud de Péronne, en avant de la grande route de Paris à Arras dont la rupture rendrait si critique la situation de l'adversaire à Roye.

De là, l'échec et la continuité de sa réaction.

Durant la nuit dernière, au nord de la Somme, il a attaqué les Anglais par deux

fois à Ginchy et, au sud de la rivière, les colonnes ennemies ont tenté jusqu'ici à cinq reprises d'aborder divers points du front français, depuis Berny jusqu'au sud de Chaulnes. Partout les assaillants furent repoussés malgré un large emploi de liquides enflammés et avec des pertes sensibles. Une fois de plus, les Allemands ont prouvé qu'ils ne sont pas en mesure de réagir assez vigoureusement pour rétablir leur situation compromise.

La journée suivante se passa en un duel d'artillerie assez vif. Le canon préparé aux infanteries alliées le moyen de faire de nouveaux progrès sans qu'il leur en coûtât trop cher.

M. LLOYD GEORGE dans les Casernes de Verdun

Paris, 11 septembre. — Dans les casernes de la citadelle de Verdun, sous ces voûtes taillées en plein roc, à des profondeurs qui les rendent inviolables, M. Lloyd George, ministre de la guerre anglais, qui s'était fait conduire sur le front français par M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à l'artillerie, avait été convié à dîner, le 8 septembre, par le gouverneur de la place de Verdun, le général Dubois.

Tous les officiers de la défense assistaient à ce repas. Au dessert, M. Lloyd George prononça cette émouvante allocution :

« Je suis heureux de les voir réunis autour de nous ceux qui reviennent de la bataille, ceux qui y seront demain et ceux qui avec vous montent la garde de ces murailles inviolables. Le nom de Verdun suffira à évoquer dans l'histoire de tous les siècles un souvenir impérissable.

« Aucun des grands faits d'armes dont l'histoire de la France est remplie ne témoigne mieux des plus hautes qualités de l'armée et du peuple français et cette bravoure, ce dévouement à la patrie auxquels le monde a toujours rendu hommage se sont renforcés d'un sang-froid, d'une ténacité qui n'ont rien à envier au flegme britannique.

« Le souvenir de la victorieuse résistance de Verdun sera immortel, parce que Verdun a sauvé non seulement la France, mais notre grande cause commune et l'humanité tout entière.

« Sur les hauteurs qui entourent cette ville-citadelle, la puissance maléficiente de l'ennemi est venue se briser comme une mer furieuse sur un roc de granit; elles ont dompté la tempête qui menaçait le monde. Pour moi, je me sens ramené profondément en touchant ce sol sacré. Je ne parle pas en mon nom seul : je vous apporte l'admiration émue de mon pays et de ce grand empire dont je suis ici le représentant. Ils s'inclinent avec moi devant le sacrifice et devant la gloire. Une fois de plus, pour la défense des grandes causes auxquelles son avenir même est attaché, l'humanité se tourne vers la France. »

A ce moment, M. Lloyd George s'arrêta au milieu d'un silence religieux, solennel. Puis, redressant la tête et élevant son verre d'un geste qui mit debout tous les assistants : « A la France ! Aux héros tombés sous Verdun ! »

La Prise de Ginchy et de Guillemont par les Anglais

Londres, 11 septembre. — M. Beach Thomas, correspondant du « Daily Mail » sur le front de la Somme, décrit la bataille qui a assuré aux Anglais la possession des hauteurs de Ginchy :

« Samedi, quoique nos regards soient surtout concentrés aujourd'hui sur un secteur de 6 kilomètres environ, qui s'étend entre le télégraphe de Ginchy et le bois des Fourreaux, notre armée n'en combat pas moins sur un front de plus de 40 kilomètres. Ce n'est pas, à vrai dire, une ligne de bataille ininterrompue, mais une série de combats se livrant sur ce front. Nous avons aujourd'hui augmenté le feu de notre artillerie au delà de tout ce qu'on peut imaginer et, cependant, les jours précédents il semblait déjà avoir atteint son maximum d'intensité d'un seul élan.

« J'ajouterais que j'ai entendu aujourd'hui de nombreux récits de la valeur de l'élan des Anglais, du courage tranquille et méthodique qu'ils ont montré à consolider et à nettoyer le terrain conquis, ainsi que des actes héroïques des hommes du pays de Galles et du bon travail des soldats de la milice, semblable à celui qu'ils ont fait il y a déjà longtemps, dans leur grande avance à travers le bois de Mametz, et, enfin, des troupes irlandaises, qui ont emporté la partie nord de Guillemont. Leur poussée triomphale à travers ce village ressemblait curieusement à une partie de football. Leurs adversaires réussirent à arriver sur les arrières du système défensif des Allemands, chargèrent avec une telle impétuosité que, dans leur élan, ils oublièrent tout; ils ne tinrent aucun compte des mitrailleuses placées sur leur flanc et même derrière eux, mais dégagèrent le village d'un seul coup et se trouvèrent de nouveau dans le terrain découvert de l'autre côté. Ils se précipitèrent alors dans la vallée qui se trouvait plus loin, ou ils terminèrent en livrant quelques-uns des combats les plus durs de la journée. »

« Le récit de la prise de Guillemont, effectuée dimanche dernier, fait comprendre la dernière phase de la grande poussée.

Tactiquement, la partie la plus importante de la bataille s'est trouvée peut-être au sud-est et non dans le village même. Elle a été en quelque sorte un duel de mitrailleuses qui arrêta nos hommes jusqu'au moment où ils purent amener un vingtaine ou plus de canons et faire taire une fois de plus les mitrailleuses ennemies au moyen de leurs propres mitrailleuses.

« Les Allemands firent, de leur côté, preuve de courage en plaçant leurs mitrailleuses sur leurs parapets et dans les trous d'obus.

« Nous les imitâmes jusqu'au moment où le duel se termina à notre avantage, et où l'ennemi fut mis en fuite avec des pertes sévères.

Les Princes allemands qui commandent sur notre Front

Genève, 11 septembre. — Pour la première fois depuis le début de la guerre, les communiqués officiels allemands indiquent que les troupes allemandes sur le front de la Somme sont commandées par le kronprinz Rupprecht de Bavière et que le kronprinz allemand se trouve à la tête de celles opérant sur la Meuse.

Quant à celles du Nord, il est dit qu'elles sont sous les ordres du maréchal Albert de Wurtemberg.

Les Généraux ennemis

Genève, 11 septembre. — L'état-major allemand publie les noms de trois généraux qui commandent sur le front occidental. Ce sont, en face des Anglais, au nord de la Somme, le baron Marschall et le général von Kirchbach, qui a déjà été nommé; dans le secteur Barleux-Bellou commande le général von Quast.

Les Germanophiles grecs s'agitent

LA LÉGATION DE FRANCE ENVAHIE

L'Entente réclame et obtient du Gouvernement grec de Nouvelles Mesures d'Ordre

Athènes, 11 septembre. — Pendant une conférence des ministres de l'Entente à la légation de France, des réservistes ont pénétré dans la légation en criant : « Vive le roi ! A bas l'Entente ! » et ont tiré quatre coups de revolver. Personne n'a été atteint. Les agresseurs ont pris la fuite.

M. Guillemin, ministre de France, s'est rendu au ministère et a déclaré qu'il attendait des explications du gouvernement. M. Zaimis est allé aussitôt à la légation exprimer ses regrets.

Une Note énergique de l'Entente

Athènes, 11 septembre. — A la suite de l'attentat de la légation de France, les ministres de l'Entente ont remis au gouvernement grec une Note demandant la poursuite et la punition des coupables, la punition des agents de l'autorité qui n'ont pu ni prévenir, ni réprimer l'attentat, et, enfin, la dissolution immédiate de la Ligue des réservistes.

M. Zaimis a répondu qu'il prendrait des mesures pour les deux premières demandes, mais qu'en ce qui concerne la troisième, il devrait consulter ses collègues et le souverain. Le président du conseil sera reçu dans la journée par le roi.

La Grèce acquiesce aux Demandes de l'Entente

Athènes, 11 septembre. — M. Zaimis, président du conseil, a eu dans l'après-midi d'hier un long entretien avec le roi.

Le Conseil des ministres réuni aussitôt après la visite de M. Zaimis au roi, a décidé de donner satisfaction aux trois demandes formulées ce matin par les ministres de France, d'Angleterre et de Russie, en réparation de l'attentat contre la légation de France. (Radio)

LES CERCLES DES CONSPIRATEURS FERMÉS

Athènes, 11 septembre. — La fermeture des Cercles de réservistes a, en effet, commencé dès hier soir.

DES MARINS FRANÇAIS GARDENT NOTRE LÉGATION

Athènes, 11 septembre. — Un détachement de vingt-cinq marins vient de débarquer du « Bruix » pour assurer la garde de la légation de France.

Le ministre de France a fait immé-

dialement hisser le pavillon national au-dessus de l'immeuble. L'apparition des marins français a produit le meilleur effet parmi la population. (Radio.)

ARRESTATION D'OFFICIERS

Athènes, 11 septembre. — On annonce que trois sous-lieutenants de l'armée grecque ont été arrêtés par les autorités helléniques au moment où ils se préparaient à s'embarquer pour Salonique. (Radio.)

Excuses officielles de la Grèce

Paris, 11 septembre. — M. Romanos, ministre de Grèce, s'est rendu ce matin au quai d'Orsay pour remettre à M. Briand les regrets du gouvernement grec au sujet de l'attentat contre la légation de France.

L'ENQUETE

Athènes, 11 septembre. — L'enquête sur l'attentat qui a eu lieu à la légation française se poursuit activement, mais, actuellement, les seuls faits connus sont qu'une vingtaine d'individus ont pénétré dans les jardins de la légation, ont poussé des cris de « A bas la France ! » « A bas l'Angleterre ! » « Vive Constantin ! » et ont tiré des coups de revolver.

L'OPINION GRECQUE

Athènes, 11 septembre. — Les journaux antiférentistes ont trouvé à l'inqualifiable agression organisée contre la légation une explication inattendue. L'« Embros », le « Nea Himeria », le « Sorop », etc., laissent entendre que les partisans de M. Venizelos ont fort bien pu organiser la manifestation pour provoquer l'intervention des forces étrangères.

« La « Patris » écrit : « Le fait que, malgré la présence dans le voisinage des gardes de l'ancien palais royal et de la résidence du prince Nicolas, les coupables n'ont pas été arrêtés prouve que ceux-ci appartiennent aux vieux partis et aux ligues militaires dites « de réservistes ». L'attaque contre la légation de France est un véritable crime. La responsabilité de cette affaire incombe aux vieux partis gounaristes et à leurs amis. Seuls ceux qui se rangent aux côtés des Bulgares sont capables d'une agression contre la France. Ces gens sont indignes de faire partie de la famille grecque. C'est la Grèce qui a été outragée hier. Au nom de toute la nation, nous crions : « Vive la France ! »

« Le « Kyri » fait ressortir, dans un article vibrant de douleur patriotique, l'agrandissement de la Bulgarie, l'abaissement de la Grèce. Faisant allusion aux événements de Macédoine l'organe venizéliste ajoute : « Il est réconfortant qu'il y ait des Grecs conscients de leur devoir envers la défense nationale; du résultat de la lutte entre les partisans de la décomposition de la Grèce et ceux de sa reconstitution dépend le sort de ce pays. » (Radio.)

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 11 Septembre (15 heures)

Au SUD DE LA SOMME, les Allemands ont prononcé pendant la nuit une série d'attaques sur divers points de notre nouveau front.

Depuis BERNY jusqu'à la région au SUD DE CHAULNES, ils ont déclenché cinq attaques dont plusieurs accompagnées de jets de gaz enflammés. Partout, les troupes assaillantes ont été rejetées dans leurs tranchées de départ par nos tirs de barrage, par nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses, qui leur ont infligé des pertes sérieuses.

Nuit calme sur le reste du front.

Du 11 Septembre (23 heures)

En dehors de la lutte d'artillerie assez violente AU SUD DE LA SOMME, dans les secteurs de BERNY, VERMANDOVILLERS et CHAULNES, aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 11 Septembre (11 heures 15)

Les Allemands ont encore contre-attaqué hier à deux reprises sur Ginchy. Nous les avons repoussés.

Les détachements d'infanterie ennemie ont tenté d'aborder nos lignes près de la ferme du MOUQUET et dans les environs de POZIERES. Ils ont été dispersés par notre feu.

Entre NEUVILLE-SAINT-VAAST et le CANAL DE LA BASSEE, nous avons pénétré sur différents points dans les tranchées ennemies et fait des prisonniers.

Du 11 Septembre (21 heures 40)

La situation ne s'est pas modifiée au SUD DE L'ANCRE. On ne signale aucun événement important au cours de la journée.

L'ennemi a déclenché hier, vers GINCHY, de violentes contre-attaques suivies de corps à corps dans lesquels nous nous sommes emparés de 101 hommes et de 4 officiers, ce qui porte à plus de 200 le chiffre total des prisonniers faits depuis le dernier communiqué.

Notre artillerie et nos mortiers de tranchées ont aisément enrayé une tentative de bombardement de nos positions au NORD DU BLUFF.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

L'Activité reprend sur tout le Front des Balkans

Les Serbes talonnent les Bulgares. -- L'Artillerie française opère avantagement. -- Les Anglais ont franchi la Struma

Paris, 11 septembre. — Sur le front de Salonique, l'activité reprend.

A l'aile gauche, les Serbes ont provoqué un nouveau repli des détachements bulgares.

Au centre, entre le Vardar et le lac Doiran, les batteries françaises ont bombardé vigoureusement les organisations de l'en-

nemi et contre-battu efficacement son artillerie.

Enfin, à l'aile droite, les troupes britanniques ont franchi la Struma à hauteur d'Orjak et elles ont pris pied dans les deux villages de Mevojev et de Karajkeul, où la lutte continue très ardente.

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 11 septembre.

Sur le FRONT DE LA STRUMA, les troupes britanniques ont franchi la rivière à la hauteur d'ORJAK, sous le feu de l'ennemi, et ont attaqué, sur la rive gauche, les villages de NEVOLJEN et de KARADZAKOJ, où l'ennemi se défend avec acharnement.

Depuis la région de l'OUEST DU VARDAR jusqu'au LAC DOIRAN, notre artillerie a violemment bombardé les positions bulgares et effectué des tirs efficaces sur les batteries de l'adversaire.

Sur le FRONT DE L'ARMÉE SERBE, on signale de nouveau un recul des avant-postes bulgares.

OFFICIEL ANGLAIS

Londres, 11 septembre.

Nos détachements ont traversé la STRUMA, à NSCHORI et en plusieurs autres endroits au-dessus du LAC DE TAHINOS.

Après une forte résistance, nous avons chassé l'ennemi des villages de ORAORMAN et de NEVOLJEV.

Une violente contre-attaque ennemie a été repoussée.

Nous avons fait des prisonniers, dont le nombre n'est pas encore établi.

Nos Escadrilles bombardent avec succès des Usines à Bruges, des Cantonnements en Champagne, et les Etablissements militaires de Sarrebourg.

Paris, 11 septembre (officiel). — Dans la nuit du 9 au 10 septembre, dix de nos avions ont lancé soixante obus de gros calibre sur des usines militaires importantes au sud de Bruges. Le bombardement effectué entre 400 et 800 mètres d'altitude a été très efficace.

Dans la même nuit, 164 obus ont été jetés sur des cantonnements et des dépôts de munitions au nord de Somme. De violentes explosions ont été constatées.

Enfin, une de nos escadrilles a bombardé les casernes et l'aérodrome de Sarrebourg : 20 obus de gros calibre bien placés au but ont causé des dégâts importants.

Communiqué russe

Les Russes progressent en Arménie

Pétrograd, 11 septembre.

Front occidental

La situation est sans changement.

Front du Caucase

Pendant les 9 et 10 septembre, des combats acharnés ont continué dans la région d'OGINOT.

Le 9 septembre, nous avons fait prisonniers 4 officiers et 240 soldats turcs. Nous avons enlevé 1 mitrailleuse, 1 obusier et 2 canons qui, en raison de l'impossibilité de les emmener, ont été précipités dans les rochers.

Dans la direction de SAKKIZ, nos troupes ont occupé, à la suite d'un combat, la ville de BANA et elles poursuivent l'ennemi.

Communiqué belge

Le Havre, 11 septembre. Calme sur le front de l'armée belge.

Sur le Front balkanique

L'IMPORTANCE DU SUCCES SERBE A OSTROVO

Pétrograd, 11 septembre. — Le succès remporté par les Serbes à Ostrovo est important. Les ordres trouvés sur les prisonniers permettent d'apprécier l'intention du commandement bulgare.

Un ordre du jour adressé le 16 août au 31^e régiment de la 6^e division bulgare est ainsi conçu : « D'après les informations reçues ici, notre première armée n'a en face d'elle que des troupes serbes. L'objectif de la première armée est donc de battre ces troupes et d'occuper la ligne qui va de la rive droite occidentale du lac Orsovo au district de Moglena, en passant par Tchervi, Rodrivo et Strupino. »

Le 24 août, le jour de l'attaque des Bulgares, le général commandant la brigade adresse un second ordre du jour au même régiment : « Je recommande une fois de plus l'unité d'action dans l'attaque de notre objectif. Le général Serafinoff, commandant la première brigade de la 3^e division, tentera aujourd'hui un assaut décisif. Le signal d'assaut sera donné par une violente canonnade; vous donnerez à votre secteur l'ordre d'avancer à ce signal. Ce n'est qu'en réunissant vos efforts que nous pourrons triompher de l'obstination de notre adversaire et atteindre le but de nos opérations. »

On sait que les Bulgares ne réussirent pas à gagner ces nouvelles positions et furent rejetés, avec des pertes évaluées à 15,000 hommes, à plusieurs centaines de mètres en arrière de leur point de départ.

En Afrique orientale

OCCUPATION DE KIKEO ET DE KISSAKI PAR LES TROUPES BRITANNIQUES

Londres, 11 septembre. — En Afrique orientale, les brigades de cavalerie anglaise ont occupé Kikeo, où ont été trouvés des quantités de munitions pour obusiers et canons de marine de 4 pouces.

Kissaki est également tombé entre les mains des troupes anglaises, ce qui rend fort difficile la retraite des forces allemandes vers Mahenge. La seule ligne de retraite possible semble être dans la direction du sud-est vers le bas Rufiji.

DEPECHE DE LA NUIT

BORDEAUX

A travers la Foire

Il y a un an

FRONT ITALIEN

LE CŒUR DES BOCHES

FRONT ORIENTAL

NOTES ET IMPRESSIONS

12 SEPTEMBRE 1915

Dans le Trentin nos Alliés progressent

Rome, 11 septembre. — Dans la zone entre le VALLARSA et la tête du TORRENT DE POSINA, après une préparation d'artillerie entravée par un épais brouillard, notre infanterie a pris d'assaut un fort retranchement au fond de la VALLEE DE LENO.

Entre le MONT SPIL et le MONT CORNO, elle a complètement la conquête des tranchées restées aux mains de l'ennemi après le combat du 7 septembre.

Nous avons réalisé également des progrès sur le terrain au nord du sommet du PASUBIO et dans le HAUT POSINA, sur les pentes sud du CORNO DEL COSTON.

Le long du reste du front, actions d'artillerie.

Notre artillerie a détruit des magasins militaires près de SANTILLARIO, au nord de ROVERETO.

Celle de l'ennemi a effectué quelques tirs contre CAPRIL (vallée du Cordevole) et CORTINA D'AMPEZZO (vallée du Boite), sans faire de dégâts.

Un aéro ennemi a lâché une bombe sur SONDRO sans faire de victimes et de dégâts.

Protestation des Tessinois contre les Déportations du Nord de la France

Lugano, 11 septembre. — Les journaux du Tessin publient le texte d'une pétition contre les déportations des départements du Nord de la France. Cette pétition, qui circule dans le canton du Tessin, dit en substance :

« Les déportations constituent une nouvelle et évidente violation de la Convention de La Haye; la Suisse, comme signataire de cette convention, en est aussi garante, au moins moralement. En méconnaissant cela, les auteurs des déportations ont commis une tentative directe contre notre dignité. C'est pourquoi nous prions le gouvernement fédéral d'entendre l'appel du gouvernement français et d'élever une énergique protestation au nom de la Suisse.

Réunion du Conseil de la Défense nationale

Paris, 11 septembre. — Le conseil supérieur de la défense nationale s'est réuni ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré.

Étaient présents, outre le président du conseil, les ministres de la guerre, de la marine, des finances et de l'intérieur; les généraux Joffre et de Castelnau, venus du grand quartier général.

La Renée de la Chambre

Paris, 11 septembre. — La Chambre reprend demain mardi 12 septembre le cours de ses délibérations, interrompues depuis le 28 juillet dernier. On sait qu'à cette dernière date, il n'est intervenu aucun décret de clôture. Le gouvernement ayant renoncé à exercer son droit constitutionnel comme l'année précédente, la Chambre s'est séparée en vertu de son droit propre, prenant un simple congé. C'est donc la session, suspendue il y a six semaines, qui reprend son cours demain.

La Chambre avait, en se séparant, réglé son ordre du jour pour la séance de rentrée; elle avait mis en tête la proposition de M. Paul Mounier, tendant à modifier plusieurs articles du Code de justice militaire, et les propositions de MM. Noulens, Ceccaldi et autres membres sur une meilleure utilisation des officiers pour le renforcement des cadres des unités combattantes. Mais, selon toutes probabilités, cet ordre du jour ne sera pas maintenu. D'autres débats plus urgents vont s'imposer, et tout d'abord celui sur le nouvel emprunt 5 %, et celui sur les douzièmes provisoires du quatrième trimestre de 1916. La commission du budget, saisie officiellement de ces projets, les a étudiés et approuvés ces jours derniers, et déposera ses rapports dès demain. De la sorte, la Chambre sera en état de discuter immédiatement si elle le juge nécessaire, ou d'en commencer l'examen jeudi prochain.

Les députés vont être également saisis demain du rapport de M. Desplas sur le projet de loi relatif à la réparation des dommages de guerre. Une motion sera faite pour que la Chambre aborde la discussion de ce projet si considérable immédiatement après le vote des projets financiers.

La matière sera donc assurée aux délibérations de la Chambre pour un nombre assez grand de séances; mais il y a, en outre, beaucoup d'autres sujets prêts à être mis en discussion, et qui alimenteront la suite de la session, notamment la question des loyers, la réquisition des usines pour la guerre, etc.

Enfin, il convient de dire que les députés ont usé déjà et annoncent l'intention d'user encore dans une large mesure du droit d'interpeller le gouvernement. Il y a un stock assez grand d'interpellations en souffrance, et on en annonce plusieurs autres, dont certaines ne paraissent pas dictées uniquement par des raisons d'intérêt général, mais qui, néanmoins, encombreront l'ordre du jour et ne pourront être laissées de côté.

Grave Déraillement en Algérie

Alger, 11 septembre. — La nuit dernière, le train de nuit allant de Constantine à Alger, a déraillé près de la gare de Saint-Arnaud. On compte six morts, tous indigènes, et six blessés; ces derniers sont peu atteints. Les causes de l'accident ne sont pas encore nettement déterminées.

Son actuel « Leitmotiv » : Tenir à tout Prix !

Paris, 11 septembre. — Un document distribué par le gouvernement impérial aux combattants du front oriental pour être transmis ensuite par ordre à leur famille vient d'être saisi sur un prisonnier allemand récemment capturé.

On y verra la démonstration éclatante et de la gravité de la situation économique où l'Allemagne se débat et de la ruine de ses rêves d'hégémonie réduits à l'heure actuelle à l'unique ambition de tenir.

« Une chose nous oppresse, déclare ce document, après une sorte de retour nostalgique au souvenir du foyer, ce sont les plaintes qui nous parviennent par maintes lettres de chez nous. Hélas ! on ne s'en tient pas toujours aux plaintes ; mainte lettre parle de découragement.

« De cela nous ne voulons rien savoir. Voilà pourquoi nous vous crions cette exhortation souvent entendue et qu'on ne saurait trop prendre à cœur : Tenir à tout prix !

« Ne croyez pas que nous méconnaissons le poids de vos difficultés. « Vous avez toutes sortes d'ennuis avec vos cartes de pain, de graisse, de viande, avec toutes les cartes possibles. Vous êtes obligés, durant des heures, d'attendre les pommes de terre et le bœuf.

« Vous, femmes, vous devez faire mainte démarche inaccoutumée dont nous vous épargnons autrefois la peine et employer pour nous toute votre capacité de travail... Et, cependant, si nous devons nous revoir bientôt, il n'y a qu'une seule issue possible et c'est tenir...

« Nos ennemis croient cependant avoir en mains une victoire qui nous ravirait finalement le bénéfice de nos succès. Ils pensent, par un blocus méthodique et malicieux, arrêter toutes les denrées alimentaires et toutes les matières premières, nous affamer et nous écraser jusqu'à ce qu'enfin nous demandions la paix et vendions notre liberté.

« Grâce à la violence faite à tous les neutres, grâce à cette misérable politique usuraire de l'hypocrite Amérique, ils ont réussi effectivement à supprimer à peu près toutes les importations d'outre-mer, à nous réduire complètement à nos propres produits et à nos propres ressources, à imposer ainsi à notre vie économique et à notre industrie la tâche la plus lourde qui ait jamais pesé sur un grand peuple, tâche que seul notre peuple peut mener à bonne fin grâce à l'utilisation de ses propres forces...

« C'est une tâche difficile. « Il était impossible que des fautes ne fussent point commises, mais la question sera résolue si tous restent unis dans la ferme résolution de tenir...

« Souvenez-vous des lourdes souffrances que nos ancêtres ont supportées pendant la guerre de Trente ans, la guerre de Sept ans et les guerres de l'Indépendance. « Souvenez-vous que notre peuple était habitué à vivre plus simplement, il y a cinquante ans, sans aucun préjudice pour sa santé... Envisageons fermement la solution qui nous garantit à tous la victoire : « TENIR ! »

Plus de Commerce extérieur en Allemagne

Amsterdam, 11 septembre. — La « Gazette de Voss » publie une interview de M. Achelis, président de la Chambre de commerce de Brême, qui a fait les déclarations suivantes :

« Le blocus sévère exercé par l'Angleterre sur les côtes allemandes, et encore rendu plus dur par des additions arbitraires à la liste des marchandises de contrebande, fait que l'activité commerciale de l'Allemagne outre-mer est tombée au point que le commerce extérieur s'exerceit seulement sur le tabac.

« Mais la création du Deutsch Oversea Trust et l'interdiction par l'Allemagne de l'importation des tabacs paralyserait même cette dernière branche de commerce. »

La Récolte allemande est moyenne

Bâle, 11 septembre. — Le dictateur Batocki vient de communiquer à la presse une note dans laquelle il déclare qu'il est faux de s'imaginer que la récolte de l'année 1916 est la meilleure qu'on ait jamais vue; M. Batocki assure cependant qu'elle suffira jusqu'à la prochaine moisson si la production ne vient pas à être contrariée et si on est très économe dans la consommation, car la récolte n'est que moyenne.

Le Mark descend le Franc remonte

Paris, 11 septembre. — Depuis quatre mois, les cours du change sur les marchés neutres sont de plus en plus défavorables à l'Allemagne et de plus en plus favorables à la France. On peut s'en rendre compte par l'échelle ci-dessous, qui présente la perte subie actuellement par l'unité monétaire des deux pays comparativement au 15 juin dernier.

Dépréciation du Mark	
En Suisse.	— 15 juin : 21 26 %; 10 septembre : 25 19 %.
En Hollande.	— 25 38 %, 28 37 %.
Aux Etats-Unis.	— 21 09 %, 27 30 %.
Dépréciation du Franc	
En Suisse.	— 11 %, 8 90 %.
En Hollande.	— 15 10 %, 13 %.
Aux Etats-Unis.	— 14 21 %, 13 46 %.

Les Roumains rejoignent les Russes

Pétrograd, 11 septembre. — Les troupes roumaines ont occupé quelques défilés importants des Alpes de Transylvanie.

L'aile gauche russe et l'extrême aile droite roumaine sont en contact à quarante-cinq kilomètres au sud de Kimpolung-Dorna-Vatra.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

11 septembre, 9 h. 10 matin.

Front Nord et Nord-Ouest

A l'ouest des VALLEES SUPERIEURES DU MAROS ET DE L'ALOUTA, l'ennemi continue sa retraite.

Nous avons fait prisonniers 3 officiers et 106 soldats.

Au sud de SIBIU (NAGY SZEZEN), nous avons occupé le village de HELIMBAR (SCHEMMET BERG).

On a constaté que l'ennemi a employé des balles dum-dum.

Dans la VALLEE DE STREIHU, à l'ouest de MERISOR, nous avons repoussé plusieurs attaques ennemies.

Nos troupes, passant à l'offensive, ont pris 2 canons, 2 mitrailleuses et plusieurs caissons avec des munitions.

Nous avons fait prisonniers 3 officiers et 302 soldats.

Front sud

Fusillade tout le long du DANUBE. Sur le front de la DOBROUDJA, les opérations continuent.

LA PRISE DE TURTUKAI ET L'OPINION ROUMAINE

Bucarest, 11 septembre. — L'« Indépendance roumaine » résume très bien l'état d'esprit de la population civile lorsqu'elle dit : « Si nos ennemis ont cru, par leur attaque brusquée, remporter un gros avantage susceptible d'avoir une répercussion morale et de provoquer notre abatement, ils se sont prodigieusement trompés. L'affaire de Turtukai est un coup de fouet qui cingle. L'indifférence que nos populations éprouvaient pour les Bulgares s'est subitement transformée en haine. C'était d'un autre côté que la Roumanie avait les yeux tournés. Suivant sa méthode habituelle, la Bulgarie nous attaquait sournoisement et veut absolument la guerre avec nous. Elle l'aura et sentira bientôt le poids du bras de la Roumanie. Son succès de Turtukai, elle le paiera cher. C'est à nous surtout qu'il servira. »

« Il est bon parfois qu'un coup porté dans l'ombre et à l'improviste réveille l'innocence et l'idée de revanche. Qui sait ce que nous vaudra Turtukai dans l'avenir ? Qui sait si le désir de venger nos héros qui ont combattu avec tant de courage contre nos ennemis du Sud ne nous vaudra pas dans l'avenir de brillantes et glorieuses victoires ? »

La Visite de Ferdinand de Bulgarie à Guillaume II

Berne, 11 septembre. — Le communiqué officiel dit que le roi de Bulgarie est arrivé au grand quartier général du front oriental pour y avoir certains entretiens.

Cette formule signifie probablement qu'il ne s'agit pas d'une simple visite amicale et de politesse, mais que des questions politiques et militaires doivent être débattues.

Naturellement, la situation nouvelle qui résulte de l'intervention roumaine aux côtés de l'Entente sera envisagée. La visite du roi Ferdinand s'est produite peu de jours après la vigoureuse offensive des troupes bulgares et allemandes dans la Dobroudja.

COMMENT SONT DISTRIBUEES LES FORCES BULGARES

Athènes, 11 septembre. — Voici, d'après la « Patris », quelle est la distribution des forces bulgares sur les fronts de Salonique et de la Dobroudja.

Sur le premier front, il y a dix divisions bulgares à Monastir et la 8e division avec des troupes allemandes. Ensuite, suivent la 3e division et trois régiments d'infanterie qui constituent une division spéciale.

La 5e division campe à Guevgueli. Entre Guevgueli et Doiran se trouve une division mélangée de Bulgares et d'Allemands.

Viennent ensuite, toujours en allant de l'ouest à l'est, la 2e, la 11e, la 7e, la 9e et la 10e division, qui se trouve au delà de Demir-Hissar.

Sur la frontière roumaine se trouvent la 1re, la 4e, la 6e et la 12e division bulgare renforcées par des troupes turques et allemandes.

En Autriche-Hongrie UN GRAND CONSEIL

Berne, 11 septembre. — Une dépêche de Vienne annonce qu'il y a eu le 9 septembre, sous la présidence du ministre des affaires étrangères, un conseil commun des ministres, auquel prirent part les deux présidents du conseil et tous les ministres hongrois et autrichiens.

La discussion roula en particulier sur les questions économiques et sur le ravitaillement de la population. Le conseil commun s'est mis d'accord sur les mesures qu'il est nécessaire de prendre en vue d'assurer le ravitaillement de la population, qui s'impose par suite de la nouvelle situation militaire et politique.

Vous savez combien le soleil est dangereux en automne; on dirait qu'il distille le corvax. L'est donc prudent d'être bien coiffé. A première vue, il semble que ce soit facile, mais on déchant vite. Un bon chapeau de paille doit être élégant, solide et léger. Ne cherchez pas longtemps pour trouver ces trois qualités réunies. Allez à la foire.

Au stand 275 se trouve M. H. Bouzinae, conseiller du commerce extérieur du Comité de Bordeaux. Ce n'est pas assez de dire que M. Bouzinae fabrique des chapeaux de paille; il les crée. Toujours le premier à lancer des nouveautés pour dames, hommes et enfants, il possède une grande usine dans un joli bourg du Tarn-et-Garonne, à Caussade. La guerre la brusquement privé de son nombreux personnel, mais quand on est Gascon on ne se laisse pas abattre. Dès octobre 1914, M. Bouzinae rouvrait ses ateliers et remplaçait les ouvriers par des ouvrières, recommençant à expédier dans tous les centres du monde les formes qui contribuent à faire de notre pays le créateur universel de la mode. Mais il n'est pas besoin d'insister. M. Bouzinae est le fournisseur de presque toutes les principales chapelleries du Sud-Ouest. Nous étions ses clients sans nous en douter.

Autant le véritable éclat de Phœbus est agréable en plein air, autant il est agréable d'en avoir une imitation chez soi. Toutes les ménagères sont fières d'alligner sur leurs cheminées des cuivres étincelants, tellement bien astiqués qu'ils éclairent la cuisine. Mais depuis la guerre, les ménagères demeurent sur leur désir; toutes les pâtes à polir étalent boches ! Et malgré les « tourbillonnements » les plus énergiques, les cuivres restent ternes.

M. Lajoanio, chimiste à Saint-Médard-en-Jalle (Gironde), estime que la valeur d'une victoire se mesure à sa difficulté. Il a donc attaqué les Boches sur un terrain où ils paraissent imbattables. M. Lajoanio, avec des silices françaises a fabriqué un brillant liquide qui donne aux métaux l'éclat du soleil. Son brillant s'appelle l'Obus d'Or 75.

M. Lajoanio a trouvé la formule d'une cire artificielle adoptée par le ministère des munitions en remplacement des vieux étiers d'habilles, qui coûtent deux fois plus cher. Sa dernière création, la Champagnette, obtient un gros succès, même en Gironde. Cette boisson végétale, bien gazeuse et d'un goût agréable, est d'un bon marché surprenant; on la livre en boîtes pour 35 litres, qui ne coûtent qu'un franc cinquante. C'est un record !

Je devrais bien écrire que c'est un record de plus, car tous nos industriels se surpassent. Ils mettent leur coquetterie à surmonter les impossibilités surgies du fait de la crise actuelle. Les Boches disent : « Das ist krieg » pour s'excuser; les Français disent : « C'est la guerre » pour s'exciter à mieux faire.

La vieille maison Henri Chané, de la place Puy-Paulin, à Bordeaux, maintient avec honneur sa solide réputation. Les veours, les tapis les belles soieries et impressions de fabrication d'Amiens restent hors d'atteinte. Toutes les marchandises qui sortent de la maison Henri Chané sont parfaites.

D'après ce qui précède, qu'on ne croie pas que nos industriels s'attachent exclusivement aux petits problèmes de la vie courante. Leur habileté et leur volonté leur permettent de réussir dans les plus vastes entreprises.

On nous a assez dit, par exemple, que les Américains étaient les Rois de la Conserve alimentaire. Encore une légende qui va disparaître.

Au nombre des stands qui ont retenu plus particulièrement l'attention des visiteurs, il faut signaler ceux des Etablissements Louis Biret.

Nous nous trouvons en la présence d'une organisation qui indique de la part de M. Biret un esprit d'initiative et une volonté énergique. Aussi les usines de Pouzauges (Vendée) sont uniques en France; là, on peut abattre chaque jour une centaine de bœufs, deux cents porcs et une quantité très importante de veaux et de moutons. D'autre part, les chefs experts en l'art culinaire préparent des plats cuisinés ainsi que des conserves de toutes sortes très appréciées par les plus fins gourmets. Enfin, tous les sous-produits, tels que : sang, cuirs, os, bœufs, etc., sont traités sur place suivant les procédés les plus modernes. En outre, une fonderie de suifs est annexée aux Etablissements, et là, on fabrique les premiers jus de bon, les graisses comestibles et les suifs industriels. C'est donc là une maison de premier ordre, où tous ceux qu'intéresse l'alimentation trouveront ce qu'ils désirent.

Après la leçon pratique prise chez M. Biret, poussons un peu plus loin. Nous trouverons une industrie peu barate, qui mérite une mention particulière.

On imagine difficilement quelles pertes énormes font subir annuellement à l'industrie l'incrustation et la corrosion des chaudières. Ce sont deux fléaux contre lesquels on est longtemps resté impuissant. Ils sont aujourd'hui vaincus grâce au Séléniage, composé pour chaque nature d'eau, palliatif souverain et incontesté. Non seulement il préserve les chaudières, mais il intensifie la vaporisation, et fait réaliser en charbon et en matériel des économies considérables.

Les échantillons exposés au stand 66 sont des plus variés et permettent de constater que la Société des Séléniages, 27, boulevard des Italiens, à Paris, et dont l'agence générale à Bordeaux, 1, place Richelieu, a prévu tous les cas. Celui-ci, brun foncé, protège les chaudières de nos usines; celui-là, spécial pour l'eau de mer, préserve les chaudières de nos dreadnoughts; cet autre, jaune citrin, sauve nos moteurs d'automobiles, qu'il empêche de chauffer et de gripper.

Les moteurs d'automobiles en réparation certainement, car ils sont une preuve ambulante, sur toutes les routes de la terre, de la supériorité française.

JEAN VALDOR.

P. S. — En recourant notre visite au stand de la Compagnie générale de l'Afrique française, une association d'idées, peut-être un regret, nous a fait dénommer le savon blanc connu à la Perdrix du vocabulaire « les Perdus », en songeant sans doute aux gibiers interdits que les gourmets ne connaîtront pas... Réparons cette distraction alimentaire.

EN VENTE dans les Magasins de la « Petite Gironde », les Kiosques et les Magasins de journaux.

CATALOGUE OFFICIEL DE LA FOIRE DE BORDEAUX

publié sous le haut patronage de M. le Maire de Bordeaux et du Comité de la Foire. — Prix : 1 fr. 50. — Envoi franco contre mandat-poste de 1 fr. 70, adressé au Directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

L'espionnage officiel allemand aux Etats-Unis; les agissements des diplomates allemands et autrichiens convaincus d'avoir compromis la neutralité américaine d'avoir falsifié des passeports, d'avoir tenté d'arrêter l'essor des industries du pays et de fomenter des grèves; le torpillage dont a été victime l'« Arabic », considéré, comme celui du « Lusitania » et de divers paquebots, comme un tchèque assassin, ont soulevé aux Etats-Unis un immense mouvement d'indignation et de réprobation. L'opinion publique demande de compléter la demande de rappel de l'ambassadeur autrichien à Washington, le docteur Dumba, par l'expulsion de plusieurs autres fonctionnaires austro-allemands. On parle même de la rupture des relations des Etats-Unis avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

Conseil général de la Gironde

Présidence de M. le sénateur Monis. M. Page, secrétaire.

La séance est ouverte à quatorze heures trente-cinq.

Régistration des bœufs de travail, méthodes de réquisition, répartition de la main-d'œuvre.

Après avoir exposé les raisons qui en ont motivé le dépôt, le même rapporteur, M. Courrégeon, a proposé au Conseil d'adopter les vœux ci-après en insistant pour qu'ils soient transmis aux ministres de la guerre et de l'agriculture :

« Que les animaux de travail de l'espèce bovine ne soient pas réquisitionnés dans le département de la Gironde. »

Il rappelle que le nombre de ces animaux est à peine suffisant pour effectuer les travaux dans les vignobles, les terres à blé et dans les régions boisées.

Il demande que la décision prise par le ministre de l'agriculture en 1915 défendant la réquisition des bœufs de travail soit exécutée.

« Que l'autorité militaire, avant de fixer les quantités des denrées agricoles à réquisitionner, ainsi que leur prix, veuille bien se rendre compte de l'état des récoltes et ne pas s'en rapporter uniquement à des statistiques anciennes, erronées et s'appliquant mal aux rendements actuels. »

On fait appel au patriotisme des agriculteurs, je suis heureux de reconnaître que cet appel a été toujours entendu, mais il faut reconnaître également que la production des haricots et des pommes de terre dépend beaucoup plus des phénomènes atmosphériques que du patriotisme.

« Que l'autorité militaire tienne compte, dans la répartition de la main-d'œuvre agricole, des demandes des maires et des Comités d'action agricole, et ne confie pas cette répartition à des organismes qui n'ont pas été créés pour cela. »

M. Abadie insiste sur la nécessité de conserver les bœufs de travail. Il faut qu'un animal de travail ne soit réquisitionné dans la Gironde. Il faut aussi que les génisses destinées à la reconstitution du cheptel national ne soient pas abattues pour la consommation.

Ces vœux sont adoptés.

Avis très favorable au vœu suivant :

« Que le département de la Gironde crée une école d'agriculture, dans laquelle seront admis les enfants, nés dans la Gironde, dont le père a été tué au cours de la guerre. »

Rapporteur, M. Mathelot. — Renvoi à la commission s'occupant des orphelins de guerre de la proposition de création d'une ferme-école dans l'immeuble départemental de La Sauve.

Rapporteur M. David. — Avis très favorable est donné au vœu ci-après :

« Prié M. le Ministre de la guerre de vouloir bien rapporter la décision confondant les permissions accordées aux conseillers généraux à l'occasion des sessions avec les permissions normales de front. »

M. le Président intervient pour constater l'unanimité du Conseil général dans cette question. Il signale le cas d'un collègue qui, convoqué longtemps à l'avance pour la présente session, s'est vu refuser la permission nécessaire. Il prie M. le Préfet de signaler le cas au gouvernement.

LA QUESTION DE LA CHASSE

M. le Préfet consulte le Conseil sur les conditions gibiers qui pourraient être considérées comme nuisibles ou en abondance et dont il serait utile d'autoriser la destruction. Il donne lecture de la circulaire de M. le Ministre de l'agriculture, prévoyant la possibilité de chasser dans certaines conditions et sous certaines réserves, les animaux nuisibles ou qui seraient dangereux pour les récoltes, en raison de leur surabondance.

MM. Callen, le Président, Bertin, le Préfet, Compans, David (gibier de mer), interviennent dans la discussion.

Le Conseil est d'avis de généraliser le plus possible les autorisations.

Rapporteur, M. Eymond. — Le Conseil approuve les modifications demandées au budget de 1916.

COMPTE DÉPARTEMENTAL DES RECETTES ET DEPENSES DE 1915

Recettes effectuées, 10,971,439 fr. 81; dépenses acquittées, 9,037,207 fr. 87. Excédent de recettes, 1,934,231 fr. 94, provenant en grande partie d'annulations de crédits.

Au point de vue économique, l'analyse des recettes permet d'affirmer hautement que le Département conserve toutes ses forces vives. L'impôt rentre d'une façon normale, et le produit des centimes additionnels est en plus-value.

Les dépenses ne donnent lieu à aucune observation.

Les fonds libres s'élèvent à la somme de 1,334, 141 fr. 94 provenant en grande partie des reliquats de crédits non employés, notamment ceux afférents aux travaux d'entretien et de grosses réparations des chemins de grande communication et d'intérêt commun, à la garantie d'intérêt des chemins de fer d'intérêt local des Landes et du Blayais, dont les recettes sont en augmentation.

Le rapport conclut à l'approbation du compte administratif de 1915. (Adopté.)

M. le Président tient à marquer la reconnaissance de l'Assemblée pour son éminent président de la commission des finan-

ces. Le Conseil peut clore la session dans la sécurité pour la gestion de ses finances et en pleine confiance dans la vitalité croissante et dans l'avenir de notre pays.

M. le Président fait connaître à M. le Préfet que le Conseil a reconnu, par son approbation, la parfaite régularité de sa gestion. Il a l'agréable mission de constater l'accord parfait entre l'Assemblée et l'Administration. Derrière ces chiffres inerties se cache une œuvre vivante de générosité, de vitalité, accomplie de tout cœur par M. le Préfet, qu'il félicite cordialement.

M. le Préfet remercie le Conseil général de sa manifestation de sympathie et de confiance. Les efforts ont été faits en union intime entre le Conseil général, le préfet et la commission départementale, à la collaboration de laquelle il tient à rendre hommage. Tous, nous travaillons pour la grande cause nationale.

Rapporteur, E. Eymond. — Budget primitif de 1917.

Le projet de budget de M. le Préfet comportait :

En recettes, 10,482,312 fr. 80; en dépenses, 10,478,874 fr. 01. Excédent de recettes, 3,438 fr. 79.

Au cours de la session, le Conseil a voté de nouveaux crédits pour la somme de 40,831 fr. 90 et diminué les dépenses de 28,500 fr.

D'autre part, les recettes ont été augmentées de 15,000 fr. et diminuées de 6,000 fr.

Le budget de 1917 s'établit ainsi :

Recettes, 10,491,312 fr. 80; dépenses, 10,491,008 fr. 91; excédent de recettes, 303 fr. 89.

Le budget est adopté.

Rapporteur, M. Vayssières. — Répartition de l'impôt pour 1917.

Les contingents imposés au département sont les suivants :

Personnelle-mobilière, 2,452,834 fr. Portes et fenêtres, 1,412,571 fr.

Plus les centimes additionnels généraux ordinaires et extraordinaires et les centimes spéciaux départementaux.

Voici les conclusions du rapport de M. Vayssières au nom de la commission :

Taxe personnelle

Le taux de cette taxe n'a été l'objet d'aucune réclamation; il y a donc lieu de la maintenir sans aucun changement.

Contribution personnelle-mobilière

Votre commission des finances vous propose d'accepter celui des projets de répartition de M. le Directeur des contributions directes présenté en première ligne.

Contribution des portes et fenêtres

Deux projets sont, comme précédemment, offerts à votre choix. C'est le second qui présente une répartition effectuée d'après le nombre et la catégorie des ouvertures comprises dans les rôles de 1916 — que vous adoptez depuis 1916 — et que je vous demande, au nom de la commission des finances, d'accepter encore. (Adopté.)

ORPHELINS DE LA GUERRE

Est ainsi constituée la commission d'étude de toutes les questions se rattachant aux Orphelins de la guerre: MM. Courrégelougue, La Trémouille, Eymond, Barraud, Pousson, Monis, Berlin.

LE VERSEMENT DE L'OR

M. le Président donne connaissance d'une lettre que vient de lui adresser M. le Président de la Chambre de commerce pour demander le concours du Conseil général en vue de l'organisation à Bordeaux d'un comité régional chargé de constituer des sous-comités de propagande pour les versements de l'or à la Banque de France.

M. le Président représentera le département aux réunions du comité. En cas d'empêchement, M. Bertin ou M. Veyrier-Montagnères sont chargés de suppléer M. Monis.

M. Vayssières prie le Conseil général de charger M. le Préfet d'intervenir auprès de l'autorité militaire pour que la circulaire relative au retrait des ouvriers mobilisés dans les boulangeries soit appliquée avec le tempérament qu'exige la situation dans beaucoup de communes de la Gironde.

M. Courrégelougue. — La situation est la même pour la fabrication des barriques.

Ces motions sont adoptées.

M. le Préfet interviendra énergiquement.

M. Courrégelougue. — M. le Préfet de faciliter, au moment voulu, les expéditions de barriques, en donnant des bons de priorité pour leur transport par chemin de fer.

M. le Préfet s'y engage.

LA CHASSE

Comme sanction à ce qui a été dit tout à l'heure au sujet de la chasse, le proposition suivante est présentée et adoptée :

Les lapins, lièvres, canards, pourront être chassés trois jours par semaine, dont le dimanche, au fusil, sous condition du permis de chasse, d'octobre à fin janvier.

Les sangliers, bляreaux, renards, etc., seront chassés en battue seulement, d'octobre à fin avril (au fusil).

Les pies, geais, corbeaux, tourterelles et oiseaux nuisibles, dans les champs ou dans des endroits qu'ils fréquentent, au fusil et au filet.

Grèves et merles, en raison de leur surabondance, dans les vignes.

Dès maintenant, jusqu'en novembre, au fusil.

Permis nécessaire pour toute chasse ou battue.

LE SUCRE

M. le Préfet fait une communication au sujet de l'approvisionnement en sucre de la Gironde. Le Conseil pourrait déléguer à la commission départementale la mission d'assurer, le cas échéant, de concert avec l'Administration, le ravitaillement du département.

M. Bourbouley, président de la commission départementale, rappelle l'étude déjà faite de la question. A l'heure actuelle, la tendance est de confier ces opérations aux départements et aux communes. La Commission départementale est prête pour cette nouvelle tâche. Mais il faudrait une intervention des parlementaires auprès du ministre du commerce.

Il en est ainsi décidé.

Après avoir constaté qu'aucun conseiller ne demande la parole, M. le Président déclare clore la deuxième session ordinaire.

La séance est levée à dix-sept heures quarante.

Le Cours de Verdun

La municipalité de Bordeaux se propose, à l'imitation de nombreuses villes, et comme nous l'avons demandé ici même, de donner à une des voies de la cité le nom de cours de Verdun. Il n'est pas besoin d'insister sur le caractère patriotique et historique de cette proposition.

Il est question de donner le nom de cours de Verdun au cours du Jardin-Public. A ce sujet nous recevons de nos lecteurs des lettres que l'on peut résumer ainsi.

Le cours du Jardin-Public conduit au Jardin-Public; il est une indication pour les étrangers. Par contre, le cours de Tourny (planté d'arbres) fait double emploi, comme hommage au célèbre intendendant, avec les allées de Tourny (sans arbres). En donnant le nom de cours de Verdun au cours de Tourny, on n'oblèverait rien à la gloire de Tourny, et on supprimerait une anomalie qui nous étonne.

D'autres correspondants estiment que le cours Saint-Jean pourrait être débaptisé. D'autres enfin voudraient que l'on songeât à commémorer par une plaque la victoire de la Marne, dont nous venons de célébrer l'anniversaire. Nos édiles apprécieront.

Citations à l'Ordre

Est cité à l'ordre de l'armée le lieutenant Henri Casewitz, du 6e groupe du 107e régiment d'artillerie lourde, commandant la 28e batterie :

« Commandant de batterie ayant un grand ascendant sur sa troupe par son énergie, son calme, sa bravoure. Le 8 juin 1916, a été mortellement atteint au cours d'une reconnaissance dans une région violemment bombardée. »

Le lieutenant Casewitz, ingénieur des arts et manufactures (E. C. P.), était avant la guerre le directeur de la grande maison d'éditions Rouff, de Paris, qui a popularisé les chefs-d'œuvre de nos grands écrivains. Il était le gendre de M. Rouff l'éditeur et le beau-frère de notre confrère Marcel Rouff, dont la propagande inlassable dans le grand journal genevois « la Tribune » a mis en échec depuis le début de la guerre toutes les manœuvres germanophiles entreprises dans la Suisse jurassienne.

— Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée, nous relevons celle du maréchal des logis Sadi Philippe, de la 6e compagnie de mitrailleuses du 206e régiment d'infanterie :

« Sous-officier plein de courage, d'entrain et de dévouement. Sur sa demande, a pris, en première ligne, le commandement d'une section de mitrailleuses pour aider ses camarades dans un service pénible. A été de cinq blessures, le 26 juillet 1916, s'est d'abord inquiété de faire assurer le service d'une pièce dont le personnel avait été très éprouvé. A donné ainsi à tous un exemple de calme, d'énergie et de belle humeur. »

Il a été décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme.

Le maréchal des logis Sadi Philippe appartient à une honorable famille de notre ville; il est le fils de M. A. Philippe, sous-ingénieur des ponts et chaussées à Bordeaux, actuellement commandant du génie.

— Est cité à l'ordre de la division, Eugène Devoyon, maître peintre. « Excellent peintre, a exécuté avec la plus grande précision les zirs de sa pièce, souvent malgré un feu violent de l'ennemi. A été blessé le 5 juin 1916, et a fait preuve, en cette circonstance, d'un beau courage. »

— Nous enregistrons avec plaisir la citation suivante à l'ordre de la division en date du 19 août, du médecin auxiliaire René Debédot, du 21e régiment d'artillerie, 2e groupe, 4e batterie :

« A déployé le plus beau zèle et le plus constant dévouement dans son service. Des qu'un blessé était signalé sur les positions, il s'y rendait en toute hâte, quelle que soit l'intensité du bombardement. Il a réussi ainsi, par des soins immédiats sous le feu, à sauver la vie à plusieurs canonniers. »

Le médecin auxiliaire R. Debédot est le fils du directeur du service d'électrothérapie et de radiologie de l'hôpital Saint-André, médecin-chef d'un régiment d'infanterie.

— Est cité à l'ordre du commandement de l'artillerie du corps d'armée, Louis-Jean-Elie Bonnard, lieutenant au 58e d'artillerie. « S'est fait remarquer par l'intelligence et le sang-froid avec lesquels il a assuré le service de liaison de première ligne. Dans les moments critiques de la progression allemande, du 4 au 10 juin 1916, a rendu les meilleurs services, en mettant tous ses efforts à maintenir la liaison sous les feux les plus intenses. Dans sa batterie, est un brillant auxiliaire du capitaine. »

Le lieutenant Bonnard, un de nos concitoyens, était employé, avant la guerre, dans la maison Poidevin.

— Notre concitoyen le lieutenant Jean Carrère, déjà titulaire de deux citations à l'ordre, vient d'en obtenir une troisième ainsi conçue :

« Est cité à l'ordre de l'aéronautique le lieutenant Jean Carrère, de l'école de tir aérien, détaché à l'escadrille C. 46 »

« Excellent officier, instructeur à Cazaux. Après un an de campagne, est venu faire un stage sur le front et y a montré le plus grand allant, faisant sur sa demande de nombreux vols de protection, et livrant dans les lignes allemandes plusieurs combats. A en son avion atteint par des éclats d'obus et des balles. »

— Est cité, le sergent Jacques Alauze, au 11e au 22 juillet, dans un terrain difficile, la relève des blessés sous des bombardements violents; a toujours conservé un calme souriant malgré le danger incessant. »

Le sergent Jacques Alauze est l'avoué au tribunal civil bien connu dans notre ville. Nous sommes heureux de cette distinction bien méritée et adressons à son bénéficiaire nos plus sincères félicitations.

— Notre jeune concitoyen Henri Fradet, ancien élève de l'école supérieure, caporal au 153e de ligne, a, par sa belle conduite, mérité cette citation : « Excellent caporal, a fait preuve de beaucoup d'entrain et de courage au cours des opérations de février et mars 1916. Blessé grièvement en marchant avec une belle résolution sur la tranchée ennemie. »

La Foire aux Vins de Bordeaux

Le comité de la Foire aux vins nous prie de publier la Note suivante :

La Foire d'échantillons de Bordeaux, personne ne le nie aujourd'hui, est un véritable succès, tant par la variété des produits exposés que par la quantité d'étrangers venus à Bordeaux pour les voir d'abord et les acheter ensuite. Le pavillon de la Foire aux vins de Bordeaux, si bien placé, de dimensions et de dispositions pratiques, ouvert constamment au public, est de ceux qui reçoivent le plus de visiteurs. Il est vrai que son exposition remarquable des variétés nombreuses de vins de la Gironde est de celles qui attirent et séduisent le public, de plus en plus intéressé par l'étalage et la dégustation continue des joyaux des vignobles girondins.

Mais, si le public parcourt les multiples stands des viticulteurs et y fait des dégustations, on remarque que pour les milliers de bouteilles qui y sont exposées, les propriétaires y offrant la dégustation y sont trop peu nombreux. Le Comité de la Foire aux vins, qui déjà y a placé quatre agents de dégustation à la cocarde tricolore, croit devoir recommander de nouveau aux participants-exposants de venir eux-mêmes, ou par un délégué, offrir à la dégustation de leurs vins, les agents du Comité ne pouvant suffire à toutes les demandes de dégustation.

Des offres intéressantes ont déjà été traitées, mais elles seraient bien plus nombreuses si les stands étaient mieux garnis de propriétaires. Plus il y a de marchandises, plus affluent les acheteurs; mais la mar-

chandise pas seulement par la dégustation, c'est à quoi doivent s'attacher les exposants, et pour cela le Comité fait appel à leur activité, s'ils veulent que la réclame qui est faite sur leurs produits porte ses fruits.

Les Conférences de la Foire

CONFERENCE DE M. CLAVEL SUR LE PORT DE BORDEAUX

C'est mardi soir, à huit heures et demie, à l'amphithéâtre de la Société Philomathique, 66, rue Saint-Sernin, que doit avoir lieu la deuxième conférence organisée par le Comité de la Foire de Bordeaux. Elle sera présidée par M. Daniel Guesstier, président de la Chambre de Commerce de Bordeaux.

Cette conférence sera faite par M. Clavel, ingénieur en chef des ports et chaussées, dont la compétence en la matière est si connue.

Des projections accompagneront sa conférence et montreront par l'image l'évolution si remarquable du port de Bordeaux.

Association landaise

Malgré les difficultés actuelles, l'Association landaise a, comme les précédentes, formé une colonie enfantine de vacances, qui est partie, vendredi 1er septembre, pour le sanatorium de Capbreton, que dirige avec tant d'autorité le si sympathique M. Dulau.

Le voyage s'est, inutile de le dire, passé sans incident, grâce à la surveillance de chaque instant exercée sur les tout petits, par Mmes Mages et Pébayle, secondées par le dévoué M. Mages, qui ont droit à des remerciements pour leur zèle aimable et les soins maternels donnés, durant le parcours, à tous ces bambins.

Il faut féliciter l'Association et les membres bienfaiteurs qui ont collaboré à cette œuvre de philanthropie.

CHRONIQUE DU PALAIS

Chambre des Mises en Accusation

Dans sa dernière séance, la Chambre des mises en accusation a renvoyé devant la cour d'assises de la Gironde, pour être jugée à la session du mois prochain, la femme Elise Bussat, née Cassagne, domiciliée à Villanave-d'Ornon, accusée du crime d'infanticide.

CONSEIL DE GUERRE (13e RÉGION)

Présidence de M. le colonel de gendarmerie BONNEFOY

La Responsabilité d'un Déraillement

Treize Employés de Chemins de Fer sont inculpés

Lundi, ont commencé, devant le conseil de guerre, les débats d'une affaire dans laquelle sont inculpés treize employés de chemin de fer, et qui occupera plusieurs audiences. Il s'agit d'établir et de sanctionner la responsabilité du déraillement qui se produisit en mai 1916 sur la ligne de l'Etat dans les circonstances ci-après :

Au commencement de ce mois de mai, M. Bouquet, entrepreneur, avait fait charger à Agen, sur un wagon de la Compagnie du Midi, plusieurs cylindres en tôle d'acier d'un diamètre de 1 m. 20. Ces cylindres étaient à destination de la gare de Tonnay-Charente.

Or, comme le train qui emmenait ce wagon circulait, le 15 mai, entre Rochefort et Tonnay-Charente, un accident se produisit. Des wagons sortirent des rails et, par suite du choc, un des cylindres de tôle d'acier glissa et encombra la seconde voie. La chaîne qui câblait les cylindres avait cassé.

Un hasard malheureux voulut qu'à ce moment arrivât de Rochefort un train express qui, ayant heurté le lourd cylindre tombé sur la voie, déraila. Il y eut neuf blessés, dont un, M. Caminade, commis ambulancier, mourut à son arrivée à l'hôpital de Rochefort; les huit autres eurent peu de mal.

L'enquête d'usage fut suivie par un commissaire de police qui constata que la chaîne liant les cylindres s'était brisée, non par la violence d'un choc, mais par la tension qui se produisit au moment du glissement successif des dits cylindres. Cette enquête conclut à la défectuosité du chargement du wagon.

Ces conclusions ayant été adoptées par l'instruction, le parquet de Rochefort renvoya devant le tribunal correctionnel pour responsabilité d'infraction involontaire et de blessures par imprudence cinq employés de la Compagnie du Midi à Agen :

1° Le chef d'équipe principal qui avait reçu le chargement et donné le wagon-plaforme à l'entrepreneur;

2° Un chef d'équipe à qui on reprochait d'avoir manqué à son devoir en acceptant le chargement défectueusement établi comme il l'était;

3° L'homme d'équipe chargé de visiter le wagon à son départ d'Agen et de vérifier le bon calage des cylindres;

4° Le chef de train responsable, lui aussi, du bon état du chargement;

5° Un homme d'équipe à qui son service faisait également une obligation de s'assurer que le chargement n'était pas défectueux.

Devant les juges correctionnels, ces cinq employés de la Compagnie du Midi soulevèrent la question d'incompétence du tribunal, excitant de leur situation de mobilisés. Le tribunal rejeta leur demande qui fut portée en appel, puis en cassation. La cour suprême, par règlement de juges, renvoya l'affaire devant le conseil de guerre de la 13e région.

L'instruction recommandée de point à point, a amené l'inculpation de huit autres employés de chemins de fer, appartenant, eux-là, à la Compagnie de l'Etat. Ces agents sont ceux qui eurent successivement à prendre en charge, au passage, le wagon-plaforme sur lequel était attaché le wagon-plaforme qui faisait grief de n'avoir pas suffisamment vérifié l'état du chargement, sa stabilité au moment où leur responsabilité était engagée.

Le gros des débats roule sur ce fait : les employés de la Compagnie du Midi ont laissé l'expéditeur charger « en roule », c'est-à-dire les cylindres étant posés sur le wagon pendant le passage à l'axe de la voie, tandis qu'ils auraient dû exiger un chargement « en canon », c'est-à-dire les cylindres étant chargés sur le wagon parallèlement à la ligne des rails. Les règlements, dit le rapporteur, sont formels à ce sujet.

De plus, on aurait dû faire le chargement sur deux wagons. Enfin, il y avait sur la plateforme des débris de poteaux de mine qui ont pu accroître l'instabilité des cylindres dont le glissement était en outre favorisé par des rivures d'acier faisant saillie.

Les employés du Midi, interrogés les uns après les autres, ont déclaré que le chargement tel qu'il fut effectué à Agen, leur aurait paru remplir toutes les conditions requises pour que l'expédition fût admise.

Les employés de la Compagnie de l'Etat — il y a un sous-chef de gare, deux chefs de train, un contrôleur au départ, un visiteur et trois gardes-freins — disent qu'ils ont trouvé le chargement bien établi. S'ils n'ont pas soulevé d'objections en raison du chargement « en roule » non réglementaire, c'est parce que, depuis la guerre, il est nécessaire que chacun se montre tolérant.

Il convient de noter ici que le rapport rend hommage aux qualités personnelles et professionnelles des treize inculpés qui sont tous des agents parfaitement notés et très méritants. Il s'agit seulement de rechercher auxquels peut être attribuée la responsabilité de l'accident.

Les témoins entendus sont au nombre de neuf. M. le lieutenant Gaubert occupe le siège du commissaire du gouvernement. Me Brazier défend les cinq employés de la Compagnie du Midi. Notre distingué confrère et ami, Me Mercier, du barreau de Niort, défend les huit agents de la Compagnie de l'Etat.

FAITS DIVERS

Le Revolver

Une discussion éclatait lundi soir, vers neuf heures, entre L..., mobilisé dans une usine, demeurant rue Carpentayre, et sa maîtresse, et dégénérait bientôt en pugilat. Attiré par le bruit, un voisin, de C..., accourut. Puis, comme L... semblait vouloir menacer de C... d'un revolver, ce dernier sortit son brownie et tira. L... atteint d'une balle dans la gorge, a été transporté dans un état grave à l'hôpital Saint-André.

Comme au temps des Diligences

Il manquait à notre ville l'agression du bon vieux temps; celle où l'on voyait les chevaux saisis à la bride par des individus masqués, le cocher terrassé sur son siège par une main de fer, et les voyageurs obligés de verser de fortes sommes sous la menace de verser de fortes sommes sous la menace de verser de fortes sommes... Deux individus ont tenté de le ressusciter — oh ! bien plus modestement — en attaquant le cocher Jules Landhaud, dimanche soir, à onze heures, au moment où il rentrait à sa remise, rue Peyronnet. Sautant sur le marchepied, ils le renversèrent sur son siège en le frappant violemment. Mais ce n'était pas dans une campagne déserte ni dans des ravins farouches. Les cris d'alarme du cocher mirent en fuite les deux agresseurs... L'un d'eux a pu être arrêté, c'est un manoeuvre, R. C..., âgé de dix-huit ans. On recherche son complice. Ce n'est pas encore tout à fait ça... Mais il ne faut jurer de rien, le dimanche soir...

PETITE CHRONIQUE

Vol de bijoux. — Profitant de l'absence de M. Antoine Houques, débitant de boissons, rue de Begies, des malfrats se sont introduits chez lui, dimanche, et ont volé plusieurs bijoux, une montre et une chaîne de montre en or, une bague serpent et une bague chevalière, toutes deux en or.

Accidents. Le nommé Pedro Benguis, manoeuvre, trente-six ans, travaillant, dimanche matin, vers onze heures, quai de Bacalan, au déchargement du bateau « John-Blumer », lorsqu'une charrette, sur laquelle une grue déposait une caisse, bascula, faisant tomber la caisse sur l'ouvrier. Pedro Benguis, la cuisse gauche fracturée, le bras gauche et la tête contusionnés, fut pansé à l'ambulance de la rue Lucien-Faure, puis transporté d'urgence à l'hôpital Saint-André.

Mme Jeanne Billaud, employée des postes, est tombée subitement, dimanche, par suite d'un éblouissement, sur le trottoir du cours de Gourgues, se contusionnant à l'hôpital Saint-André et transportée ensuite à son domicile.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Albert Isidore, M. veuve Guigneau, M. et Mme Ferdinand Isidore et leurs enfants, la famille Boyer prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Armand ISIDORE, leur mère, belle-mère, belle-soeur, nièce et tante, qui auront lieu le mardi 12 courant, en l'église Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 8, rue de Marseille, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Laporte, M. veuve Guillemot et ses enfants, M. Berthe Taffard, M. Gaston Chantril, M. Fernand Chantril, les familles Bonnemaison, Lafontaine prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. François CIRAUDON, décédé à Arcachon, leur cousin germain, cousin et petit-cousin, qui auront lieu le mercredi 13 courant, en l'église Saint-André de Cauderan.

On se réunira à la maison mortuaire, 212, rue Gambetta (Cauderan), à neuf heures trente, d'où le convoi funéraire partira à dix heures. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres, gén. (société de Cauderan)

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Bruin, Doizan et Devert, les Filles de la Charité de la rue des Douves remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle BRUN, En religion Sœur GERMAINE, et les prient d'assister à la messe qui sera dite pour le repos de son âme, en l'église Saint-Croix, le mardi 12 septembre, à dix heures. La famille y assistera.

LA CAPITALISATION

Société anonyme (fondée en 1888) Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat. Capital social : 5 millions. Réserves : 50 millions. Capitaux payés : 47 millions. 3, Rue Louis-le-Grand, 3 - PARIS

Depuis le début des hostilités, La Capitalisation n'a pas un seul jour interrompu ses opérations; ses tirages (publiés par la Petite Gironde) ont eu lieu exactement chaque mois.

Sans se prévaloir du moratorium, La Capitalisation fait intégralement tous paiements. Les porteurs de Bons d'épargne ont intérêt à effectuer des versements d'une façon régulière afin de maintenir tous leurs droits et de bénéficier des tirages.

Envoi gratuit de notices et renseignements pour la constitution d'un capital avec les Bons d'épargne. S'adresser, à Bordeaux, à M. Lesbats, 7, place des Quinconces.

Chronique du Département

Eysines

LES CHIENS. — A la suite du passage d'un chien enragé, M. le Maire a pris un arrêté interdisant, à la date du 2 septembre, la circulation des chiens dans la commune pendant deux mois.

Arcachon

POUR LES PAUVRES. — On nous écrit : « Une fête de charité aura lieu jeudi 14 courant, à deux heures et demie, dans les jardins du presbytère de Saint-Ferdinand, boulevard Deganne, au profit des pauvres de la paroisse. » Concert, guignol, prestidigitateur, etc.

Taussat-les-Bains

SOLIDARITE PATRIOTIQUE. — Des artistes de talent, au nombre desquels on comptait des étoiles du Théâtre Sarah-Bernhardt, des théâtres de Nice et de Bordeaux, en villégiature à Taussat-les-Bains, ont eu l'heureuse idée d'occuper leurs loisirs au profit des œuvres de guerre.

Ils ont donné, en plein air, sous les ombrages de l'hôtel des Voyageurs, sur une scène de plus gracieux effet, deux représentations-concerts, fort goûtées du public, au profit des Filles de guerre et des Orphelins des armées, œuvres intéressantes entre toutes.

Une collecte faite à l'intention des Orphelins a produit 80 francs, versés au Comité girondin. Nous avons déjà vu au départ les généreux artistes et nous leur exprimons nos remerciements en écho des applaudissements qui les ont accueillis.

L'ibourne

N. D. L. D. — Le retard apporté à cette insertion n'est pas imputable au maire de Lanton.

BAGARRE. — Libourne

BAGARRE. — A la soirée de dimanche, des réfugiés se sont battus, place Decazes, pour un motif futile. Deux des plus violents, conduits au poste de police, ont été relâchés lundi dans la soirée.

Fontet

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve J. Courrégelougue, M. Louis Courrégelougue, officier du génie (au front), M. et M. Joseph Lafon (au front), Michel Lafon, les familles Courrégelougue (de Grignols), Pallard, Peyssonner, Pauly, Marzelles font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jérôme COURREGELONGUE, ancien maître, président du Cercle des travailleurs, délégué cantonal de l'instruction publique, leur époux, père, beau-père, grand-père, neveu et cousin.

Les obsèques civiles auront lieu à Fontet, le mercredi 13 courant, à dix heures. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

BOURSE DE BORDEAUX

du 11 septembre 1916

Au comptant : 5 %, 90. — Obligations de la Ville de Paris 1875, 400; ditto 1894, 1896, 282 50; ditto 1904, Métropolitain, 331 50. — Obligations foncières 1883, 336; ditto communales 1891, 316 50; ditto foncières 1895, 373. — Lyon et Méditerranée (Paris B), actions de 5

QUESTIONS MILITAIRES

A. C. rattachée Frigès. — Demandez à votre commandant de dépôt. — R. C. abonné. — Non, plus de visites à passer. — Situation définitive pour tous les engagés spéciaux. — R. P. C. — 1. Vous passerez une nouvelle visite en avril 1917. — 2. Voyez au recrutement. — Maurice. Mme A. T. — Si la contre-visite n'a pas maintenu réformé n. 1, il n'a droit à rien. — Pour s'adresser à M. Maurice à Barres, député, qui s'occupe des réformés n. 2, dont la situation est assez d'intérêt. — Rue de Caulet, Mme L. H. — Vous avez droit au mortuaire, votre mari étant mobilisé. — Rue Pelleport M. N. — Demander au chef de corps (voir hiérarchie). — Rie du Loup, Mme L. — Il n'a qu'à demander à ses chefs. — Duranc. — Annonce, I. G. — Si sa maladie n'est pas imputable au service, il n'a pas droit à l'indemnité de 1 fr. 70. C'est le règlement. — LE PLANTON DU GENERAL.

Toutes les lettres concernant les questions militaires, doivent être adressées au Planton du Général, à la Petite Gironde, 8 rue de Chateaubriand, Bordeaux.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 11 septembre. Montés en radé : Adolphe, dundee fr. c. Le Brac, de Cardiff. John Blumer, st. norv. c. Johnson, de New-York. Amiral-Fourichon, st. fr. c. Kurt, du Havre. Queen-Mary, st. ang. c. Ritson, de New-York. San-Andres, st. norv. c. Simpson, de Las Palmas. Sardinia, st. norv. c. Andersen, de ditto. Elikon, st. grec, c. Patsoukagos, de Porto. Vistula, st. ang. c. Watson, de Newport. Ville-de-Valenciennes, st. fr. c. Fanderbrouck, de ditto. Glaneuse, goél. fr. c. Coadou, de Swansea. Sereisa, st. belge, c. Saeren, de Newport. PAULLAC, 11 septembre. Monté : Plata, st. roum. c. X. Sardinia, st. norv. c. Andersen. Sereisa, st. belge, c. Saeren. San-Andres, st. norv. c. Simpson. Elikon, st. grec, c. Patsoukagos. Uribitarte, st. esp. c. Sanz. Vistula, st. ang. c. Watson. Lux, st. ang. c. Edmonds. Amiral-Fourichon, st. fr. c. Kurt. Glaneuse, goél. fr. c. X. Radé de montée : Hornant, st. esp. c. Varela. Tansted, st. ang. c. X. Grosholm, st. norv. c. Marcusson. Lucienne, goél. fr. c. X.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 11 Septembre Bureau central météorologique de Paris. Les pluies ont continué sur le sud-ouest de l'Europe, en France, où des orages ont eu lieu, à un recueilli 10 millimètres d'eau à Clermont, Ferrand, 7 au Cap Croisette, 6 à l'île d'Aix, 27 à Paris, 3 à Toulouse, 2 à Dunkerque, 1 à Marseille. Ce matin, le temps est nuageux ou couvert dans le nord-est. On signale du brouillard dans l'est et le sud, de la pluie dans le sud-est. La température baisse légèrement dans nos régions du nord et de l'est; elle est nulle dans le sud-ouest. On notait ce matin : 12° à Limoges, 13 à Belfort, Clermont-Ferrand et Brest, 14 à Dunkerque, 15 à Paris et Nantes, 16 à Cherbourg et Bordeaux, 17 à Marseille, 19 à Biarritz et Perpignan, 21 à Alger. En France, le temps va rester généralement nuageux, brumeux et frais; des averses sont probables.

Observatoire de la Maison Larché

Table with 5 columns: Heures, Therm, Barom, Ciel, Vents. Data for 11 September.

BOURSE DE PARIS

BULLETIN FINANCIER. Marché au parquet lourd. Les fonds d'Etat restent soutenus, les valeurs subissent des réalisations et sont en recul général; la Bourse, par contre, est très ferme en forte hausse. En banque, fermée générale, principalement les mines sud-africaines qui sont recherchées.

MARCHÉ OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 90 3/4; 4 1/2 % libéré, 87 1/2; 4 % libéré, 85 1/2; Argentine 1914, 96 3/4; Egypte privilégiée, 80 1/2; Espagne (Extér.), 89 3/4; Japon Bons 1913, 53; Maroc 1904, 48 1/2; 1910, 47 1/2; Portugal, 62; Russie consolid., 1re et 2e sé-

BONCAO

le meilleur déjeuner du matin. Cacao, Sucre, Phosphates naturels. Reconstituant énergétique. 1 fr. 65. la boîte de 250 grammes. Le déjeuner 0 fr. 10. FOIRE DE BORDEAUX. Stand 355, section 3, groupe 4. BONCAO est vraiment BON.



Les Etablissements Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous en sur place: Comptabilité, Steno, etc. BORDEAUX. PARIS, 93, Rue Rivoli. BORDEAUX: 67, Cours Pasteur.

BLENNORRHOÏE. Traitement, Prostatite, Cystite. SANTAL BLANC. Le Docteur F. BLANC, pharmacien à NARBONNE et toutes Pharmacies.

LAIT CANDÉS pour le VISAGE. Dissolve: Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Effaç: Masque et Taches de Roussette. Le Flacon: 6 fr. Paris, 16, Boulevard St-Denis.

Pour les Usines de Guerre. LAMPES ordin. et 1/2 Watt pour ECLAIRAGE CARBURÉ pour Eclairage et Soudure. LAMPES cylindriques pour vérifier les OBUS. Tarifs franco sur demande. OMNIOU de l'Eclairage, 143, Avenue Parmentier, PARIS.

POUR 0,50 RECEVREZ une pochette échantillon 8 GRAINS de VALS pour trois semaines traitement laxatif, dépuratif. 64, Boulevard Port-Royal, à PARIS.

Revue de la Semaine

Bordeaux, 10 septembre. GRAINS ET FARINES. Bleds. — La moisson est à peu près terminée dans toute la France, et malgré que la récolte soit plus abondante qu'il y a quelques jours, et que le rendement sera équivalente à celle de l'année dernière. Les offres de la culture n'ont pas repris une très grande importance, et cependant nous avons un certain nombre de départements d'automne, pendant laquelle les marchés sont déserés par la culture. Il faut donc espérer que ces offres vont prendre plus d'ampleur d'ici quelques jours, et que surtout de facilités plus grandes seront accordées pour le déplacement de la marchandise. Malgré les instructions ministérielles, les interdictions de sortie sont en fait maintenues dans un certain nombre de départements. La minoterie a cependant besoin de s'assurer des approvisionnements en vue de la pénurie des offres en octobre-novembre, et la demande est par suite assez active en disponible. Le vertu de la loi du 29 juillet 1916, les blés du ravitaillement civil sont fournis maintenant au prix de 34 fr. les 100 kilos, rendus dans les gares des minoteries. Les marchés américains sont très fermes, sur une bonne demande pour l'exportation et

l'annonce d'une qualité défectueuse des nouveaux blés. On cote: Bleds de Beauce, du Poitou et du Centre, 29 fr. 75 à 34 fr. les 100 kilos, gares départ; blés de pays, 26 fr. 50 à 27 fr. les 80 kilos, aux usines. Farines. — Les offres ont été plus abondantes cette dernière semaine; la tendance s'est améliorée et le commerce a pu reprendre quelques affaires. Le ravitaillement civil continue ses livraisons à la boulangerie en farines exotiques et indigènes, blutées à 80 %. Les plaintes ont été nombreuses au sujet des dernières livraisons en farines de la Plata, mais ces farines ne seront livrées maintenant que par petites quantités, permettant un mélange avec des farines supérieures. On cote: Farines américaines ou anglaises, 41 fr. 50 les 100 kilos logés, qual Bordeaux; farines du ravitaillement civil, 43 fr. 50 les 100 kilos nets, rendus toutes gares du département; farines de cylindres du Centre et du Midi, 45 fr. les 100 kilos logés, gares ou qual Bordeaux. Issues. — Faut-il parler d'un article aussi rare, et dont le prix est absolument secret? Les besoins de la consommation sont cependant très grands, et la situation créée par la fixation des issues aux comités de ravitaillement sur le prix du bled, a permis une répercussion sur le prix du bled.

On cote: Roux Plata disponible, 36 fr. 50; sur 3 d'octobre, 36 fr. 65; blanc Plata sur septembre, 38 fr. 50, le tout les 100 kilos logés, sur qual Bordeaux. Avoines. — Le ministère a fait connaître que les réquisitions en France, pour les besoins militaires, ne dépasseront pas 2 millions de quintaux, et que les instructions nécessaires avaient été données aux comités de ravitaillement. Si les instructions ministérielles sont régulièrement appliquées, on peut espérer que les avoines pouvant être déplacées, les cours s'amélioreront.

Les offres ont été plus abondantes cette dernière semaine et les cours se tassent. On cote: Grises d'hiver du Poitou, 30 fr. 25 à 30 fr. 50; grises de Bretagne, 29 fr. 75 à 30 fr., le tout les 100 kilos nus, gares départ. Orges. — Les cours restent fermes. On cote: Orge de pays, 30 fr. à 30 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux. Seigles. — La tendance est plus ferme. On cote: Seigle de pays, 31 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux. Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos comptant, sans escompte, gares ou qual Bordeaux.

CAFES. Nous devons signaler une nouvelle hausse sur les cours de la semaine précédente. En clôture, cependant, le marché est un peu plus calme. La bonne tenue des cours a pour cause une augmentation du fret et des nouvelles défavorables du Brésil touchant les perspectives de la future récolte. En outre, la spéculation américaine semble s'intéresser davantage à cet article. La seule raison qui pourrait, à un moment donné, balancer l'effet de ces facteurs favorables à l'article est l'efficacité du blocus des pays qui jusqu'ici, ont alimenté les empires du centre. L'opinion ne paraît pas, dit-on, impressionnée à ce sujet, et dès que la demande de l'intérieur se réveille, d'aucuns prévoient une accentuation possible de la hausse.

POIVRES. A nouveau, les cours ont monté pour cet article, avec des affaires excessivement limitées. Le stock en France est très réduit et tenu en quelques mains. On cote les 50 kilos entretôt: Tellichery, 132 fr.; Saigon, 151 fr. (privilège colonial). METAUX. On cote: Cuivre rouge en planches, les 100 kilos, 305 fr. Plomb saumons, les 100 kilos, 100 fr. Plomb tuyaux, les 100 kilos, 115 fr. Plomb laminé, les 100 kilos, 125 fr. Zinc laminé, Vieille-Montagne, les 100 kilos, 300 fr. Etain Détroit, les 100 kilos, 600 fr. Etain Banca les 100 kilos, 610 fr. Etain Harwey, 585 fr. Antimoine, les 100 kilos, 400 fr.

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 10 septembre. La température continue à souler, et la maturation poursuit son évolution, favorisée par des nuits fraîches et des journées de bienfaisante chaleur. Il s'est traité depuis quelques jours de très rondes affaires dans notre région vinicole et malgré l'assurance de certains pessimistes qui annonçaient à hauts cris que la Gironde n'avait plus de vin à vendre, on en a trouvé encore des quantités en 1912, 1913 et 1914 de très bonne qualité; je l'ai écrit il y a deux mois. Dès que les acheteurs sérieux se présentent, la marchandise apparaît; il en est de même pour tous les articles de rares exceptions. Il s'est aussi traité quelques ventes sur souche; mais ce genre est peu pratiqué dans notre région, car il ne faut pas confondre avec le Midi, et l'approvisionnement des abstinents; il n'y a aucune marchandise qui se prête moins que le vin à être vendu en poche. D'ailleurs, tout fait prévoir une bonne année; donc, vendeurs et acheteurs opéreront à bon escent. A. 1.

« Moniteur Vinicole »: Les vendanges, commencées il y a quelques jours déjà dans le Midi, ne vont pas tarder à battre leur plein, et bien qu'il ne soit pas encore possible de se prononcer sur le rendement qu'elles vont donner, un moyennement de récolte s'est produit, entraînant une montée des prix. Ceux-ci sont maintenant à la parité de ceux pratiqués il y a un couple de mois pour les achats sur souche, et qui avaient dans l'intervalle assez fortement baissé.

La hausse actuelle est-elle justifiée? C'est à peine si les premiers rendements sont connus, et surtout en présence des incertitudes de dire encore très exactement ce que vont fournir nos quatre grands départements producteurs. Ce que l'on peut supposer, pourant, c'est que s'ils doivent donner moins que ce qu'ils promettaient il y a un mois ou un mois et demi, ce moins pourra srement dépasser le double de la récolte de l'an dernier.

La faiblesse du stock commercial, le besoin de vins nouveaux pour certains emplois, explicitement ou implicitement, et est d'autant plus permis de le penser que, d'après ce qui nous est dit, le commerce a traité, au début de l'été, de vins de réserve, cal, lui, achetèrent peu. En somme, on a traité, ces jours derniers, de 40 à 45 fr. dans nos autres régions vinicoles, mais il semble bien qu'elles doivent durer assez longtemps. Comme nous l'avons dit, elles auront, dans leur ensemble, un caractère tardif. Par contre, on espère, partout, que les vins auront réellement de la qualité.

Le Marché des Vins à Paris

La situation dans nos entrepôts parisiens peut se définir en peu de mots: presque plus d'affaires en vins vieux et pas encore beaucoup en vins nouveaux, préoccupation toujours grande au sujet des moyens de transports. De vins vieux, ce qui reste est peu de chose, du moins comme vins de consommation courante. Si les arrivages en vins étrangers ont diminué, l'écoulement de la consommation dans Paris est très réduite. Quant aux vins nouveaux, on les attend avec impatience. Demandés de tous côtés, ils subissent un mouvement de hausse, et les premiers arrivés ont été vendus assez cher. Tout le monde voudrait avoir des premiers. Mais les prix se tassent ensuite tout naturellement dès les premiers besoins remplis, et au fur et à mesure qu'on connaît le rendement des vendanges. Tous les regards sont tournés du côté du vignoble.

Quant à la préoccupation au sujet des moyens de transport, elle est encore la même. Si les lignes de chemin de fer semblent moins encombrées à cette heure, le manque de futaillies et celui de wagons-réservoirs sont des plus inquiétants, et ceux de ces réservoirs qui peuvent être disponibles, se paient jusqu'à 5 fr. l'hectolitre. Ils sont, même en effet, l'intendance rend bien quelques-uns de ces réquisitionnés par elle, mais ils sont maintenant hors d'usage et nécessitent de sérieuses réparations, et comme elle ne peut pas attendre, elle en réclame d'autres en bon état. D'où gêne fort grande pour le commerce. Le Marché aux vins, demandes encore nombreuses pour les vins vieux, moins offerts depuis quelques jours. Midi rouge, 78 à 80 fr.; Algérie et Espagne rouges, 78 à 80 fr.; Algérie et Espagne blancs, 78 à 82 fr. Le marché cherche toujours des vendeurs, surtout en Midi rouges. Les petits vins blancs français restent très recherchés.

HERAULT

Béziers, 9 septembre. — Marché des plus animés. La hausse s'accentue. On trouve difficilement à acheter, maintenant, à 45 fr. Les prix de 45 à 47 fr. l'hecto nu, pris à la propriété, sont acceptés par la consommation. L'affluence des demandes explique cette fermeté. Les vendanges battent leur plein; par les échantillons présentés dans les magasins, on est sûr d'avoir la qualité.

ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE

Alcools d'industrie. — Les alcools étrangers sont payés de 375 à 380 fr. l'hectolitre logé, les 90°, droits de douane acquittés. Réexpédition des alcools étrangers. — Par une circulaire en date du 9 août 1916, l'administration de la douane, en vue de s'attacher à ne pas mettre les importateurs dans l'obligation de laisser séjourner au port ou à la gare d'arrivée les alcools reçus de l'étranger, autorise, sous certaines conditions, que la reconnaissance définitive de la quantité soit faite par les employés des contributions indirectes du point de destination. L'administration des douanes du lieu importateur établira, selon le cas, une liquidation supplémentaire ou un projet de remboursement.

RHUMS

Quelques ventes ont eu lieu: Rhum Martinique, 496 hectos; Guadeloupe, 3 divers, 75 Ensemble, 574 hectos, contre 5,582 l'an dernier, réalisés de 300 à 310 fr. Rhum Guadeloupe. — Prix nominaux, 270 à 280 fr. Rhum de la Réunion. — Sans vendeurs. Rhum de la Jamaïque et de Demerara. — Ces rhums sont cotés de 300 à 325 fr., droits de douane à la charge des acheteurs. Si ces rhums en douane au 31 août 1916 (dernier).

Bordeaux Imprimerie GOUNOUILHOU rue Gtraude, 11. Machines rotatives Marinoni.

TUILES ET BRIQUES LES PLUS GRANDES USINES PEYROT, 8 place Tourny, Bx.

ALGERIE NOUVEAU Dép. imméd. Cette, 116 1/2 p. env. S. Bar. Landrau, Bourse 21, Bx.

BÉGAIEMENT - TIMIDITÉ Admirable découverte, jamais de rechute. Ecrite M. Barbe, Pr. r. de la Balance, 13, à Toulouse.

FIL DE JUTE SUR ROBINES pr fabriquer enveloppes de paille DISPONIBLE Pasteur, Bordx.

AV DELAGE 10 HP, 4 cyl., 2 pl. 140, rue Saint-Sernin, Bx.

CHEVAUX ET PONEY ET DIK, 19, route de Toulouse, 19.

CHEVAL On dirait 2 ans doublé. Soutouan, Gradignan.

AV Zébre 6 HP, 4 cyl., 2 pl. sport. Tourillon, 6, r. Hugues.

AV PEUGEOT, 101, landaulet 1914, part état, 5000 fr. Eclairage Hottel, 30, Bordeaux.

Auto-Camion Mors 12 HP, part état, bandages Bergougnan neufs, à vendre occasion. Bur. II.

FEMME CHAMBRE demandée pour hôtel, se présenter Camiéde, 21, c. Intendance, Bx.

COURSES MILITAIRES Stock disponible J. ZABALO, 9, rue Jouannet, 9.

AV 2 gdes cuves, Domaine Coulon, Rabais (Bordx rivière).

VIN EXTRA 20 1890-1900-1910-1911-1912-1913-1914-1915-1916-1917-1918-1919-1920-1921-1922-1923-1924-1925-1926-1927-1928-1929-1930-1931-1932-1933-1934-1935-1936-1937-1938-1939-1940-1941-1942-1943-1944-1945-1946-1947-1948-1949-1950-1951-1952-1953-1954-1955-1956-1957-1958-1959-1960-1961-1962-1963-1964-1965-1966-1967-1968-1969-1970-1971-1972-1973-1974-1975-1976-1977-1978-1979-1980-1981-1982-1983-1984-1985-1986-1987-1988-1989-1990-1991-1992-1993-1994-1995-1996-1997-1998-1999-2000-2001-2002-2003-2004-2005-2006-2007-2008-2009-2010-2011-2012-2013-2014-2015-2016-2017-2018-2019-2020-2021-2022-2023-2024-2025-2026-2027-2028-2029-2030-2031-2032-2033-2034-2035-2036-2037-2038-2039-2040-2041-2042-2043-2044-2045-2046-2047-2048-2049-2050-2051-2052-2053-2054-2055-2056-2057-2058-2059-2060-2061-2062-2063-2064-2065-2066-2067-2068-2069-2070-2071-2072-2073-2074-2075-2076-2077-2078-2079-2080-2081-2082-2083-2084-2085-2086-2087-2088-2089-2090-2091-2092-2093-2094-2095-2096-2097-2098-2099-2100-2101-2102-2103-2104-2105-2106-2107-2108-2109-2110-2111-2112-2113-2114-2115-2116-2117-2118-2119-2120-2121-2122-2123-2124-2125-2126-2127-2128-2129-2130-2131-2132-2133-2134-2135-2136-2137-2138-2139-2140-2141-2142-2143-2144-2145-2146-2147-2148-2149-2150-2151-2152-2153-2154-2155-2156-2157-2158-2159-2160-2161-2162-2163-2164-2165-2166-2167-2168-2169-2170-2171-2172-2173-2174-2175-2176-2177-2178-2179-2180-2181-2182-2183-2184-2185-2186-2187-2188-2189-2190-2191-2192-2193-2194-2195-2196-2197-2198-2199-2200-2201-2202-2203-2204-2205-2206-2207-2208-2209-2210-2211-2212-2213-2214-2215-2216-2217-2218-2219-2220-2221-2222-2223-2224-2225-2226-2227-2228-2229-2230-2231-2232-2233-2234-2235-2236-2237-2238-2239-2240-2241-2242-2243-2244-2245-2246-2247-2248-2249-2250-2251-2252-2253-2254-2255-2256-2257-2258-2259-2260-2261-2262-2263-2264-2265-2266-2267-2268-2269-2270-2271-2272-2273-2274-2275-2276-2277-2278-2279-2280-2281-2282-2283-2284-2285-2286-2287-2288-2289-2290-2291-2292-2293-2294-2295-2296-2297-2298-2299-2300-2301-2302-2303-2304-2305-2306-2307-2308-2309-2310-2311-2312-2313-2314-2315-2316-2317-2318-2319-2320-2321-2322-2323-2324-2325-2326-2327-2328-2329-2330-2331-2332-2333-2334-2335-2336-2337-2338-2339-2340-2341-2342-2343-2344-2345-2346-2347-2348-2349-2350-2351-2352-2353-2354-2355-2356-2357-2358-2359-2360-2361-2362-2363-2364-2365-2366-2367-2368-2369-2370-2371-2372-2373-2374-2375-2376-2377-2378-2379-2380-2381-2382-2383-2384-2385-2386-2387-2388-2389-2390-2391-2392-2393-2394-2395-2396-2397-2398-2399-2400-2401-2402-2403-2404-2405-2406-2407-2408-2409-2410-2411-2412-2413-2414-2415-2416-2417-2418-2419-2420-2421-2422-2423-2424-2425-2426-2427-2428-2429-2430-2431-2432-2433-2434-2435-2436-2437-2438-2439-2440-2441-2442-2443-2444-2445-2446-2447-2448-2449-2450-2451-2452-2453-2454-2455-2456-2457-2458-2459-2460-2461-2462-2463-2464-2465-2466-2467-2468-2469-2470-2471-2472-2473-2474-2475-2476-2477-2478-2479-2480-2481-2482-2483-2484-2485-2486-2487-2488-2489-2490-2491-2492-2493-2494-2495-2496-2497-2498-2499-2500-2501-2502-2503-2504-2505-2506-2507-2508-2509-2510-2511-2512-2513-2514-2515-2516-2517-2518-2519-2520-2521-2522-2523-2524-2525-2526-2527-2528-2529-2530-2531-2532-2533-2534-2535-2536-2537-2538-2539-2540-2541-2542-2543-2544-2545-2546-2547-2548-2549-2550-2551-2552-2553-2554-2555-2556-2557-2558-2559-2560-2561-2562-2563-2564-2565-2566-2567-2568-2569-2570-2571-2572-2573-2574-2575-2576-2577-2578-2579-2580-2581-2582-2583-2584-2585-2586-2587-2588-2589-2590-2591-2592-2593-2594-2595-2596-2597-2598-2599-2600-2601-2602-2603-2604-2605-2606-2607-2608-2609-2610-2611-2612-2613-2614-2615-2616-2617-2618-2619-2620-2621-2622-2623-2624-2625-2626-2627-2628-2629-2630-2631-2632-2633-2634-2635-2636-2637-2638-2639-2640-2641-2642-2643-2644-2645-2646-2647-2648-2649-2650-2651-2652-2653-2654-2655-2656-2657-2658-2659-2660-2661-2662-2663-2664-2665-2666-2667-2668-2669-2670-2671-2672-2673-2674-2675-2676-2677-2678-2679-2680-2681-2682-2683-2684-2685-2686-2687-2688-2689-2690-2691-2692-2693-2694-2695-2696-2697-2698-2699-2700-2701-2702-2703-2704-2705-2706-2707-2708-2709-2710-2711-2712-2713-2714-2715-2716-2717-2718-2719-2720-2721-2722-2723-2724-2725-2726-2727-2728-2729-2730-2731-2732-2733-2734-2735-2736-2737-2738-2739-2740-2741-2742-2743-2744-2745-2746-2747-2748-2749-2750-2751-2752-2753-2754-2755-2756-2757-2758-2759-2760-2761-2762-2763-2764-2765-2766-2767-2768-2769-2770-2771-2772-2773-2774-2775-2776-2777-2778-2779-2780-2781-2782-2783-2784-2785-2786-2787-2788-2789-2790-2791-2792-2793-2794-2795-2796-2797-2798-2799-2800-2801-2802-2803-2804-2805-2806-2807-2808-2809-2810-2811-2812-2813-2814-2815-2816-2817-2818-2819-2820-2821-2822-2823-2824-2825-2826-2827-2828-2829-2830-2831-2832-2833-2834-2835-2836-2837-2838-2839-2840-2841-2842-2843-2844-2845-2846-2847-2848-2849-2850-2851-2852-2853-2854-2855-2856-2857-2858-2859-2860-2861-2862-2863-2864-2865-2866-2867-2868-2869-2870-2871-2872-2873-2874-2875-2876-2877-2878-2879-2880-2881-2882-2883-2884-2885-2886-2887-2888-2889-2890-2891-2892-2893-2894-2895-2896-2897-2898-2899-2900-2901-2902-2903-2904-2905-2906-2907-2908-2909-2910-2911-2912-2913-2914-2915-2916-2917-2918-2919-2920-2921-2922-2923-2924-2925-2926-2927-2928-2929-2930-2931-2932-2933-2934-2935-2936-2937-2938-2939-2940-2941-2942-2943-2944-2945-2946-2947-2948-2949-2950-2951-2952-2953-2954-2955-2956-2957-2958-2959-2960-2961-2962-2963-2964-2965-2966-2967-2968-2969-2970-2971-2972-2973-2974-2975-29



Regardez ce colosse, c'est le Charbon de Belloc. Il vous guérira.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC (poudre ou une petite boîte de PASTILLES BELLOC) à toute personne qui en fait la demande de la part de la Petite Gironde.

DRAGEES BLOT MALADIES SECRETES

et de VESSIE - HOMMES et FEMMES La boîte : 2 francs franco - Envoi discret - avec brochure gratuite.

COUPEUR POUR DAMES (DIPLOME) 55 a. lib. serv. milit., pouvant fournir références Paris, demande emploi en relation avec ses aptitudes. Ecr. Bar, 7, r. du Mirail.

MAISON D'EXPEDITION de la place cherchée bons commis en douane. Entrée immédiate. A. Natural, Le Coultre et Co, Soc. anonyme, 2, rue Lafayette, Bx.

AV. vapr Thomas-Lancant, 12, ch. et motr 5 ch., peu servi. Ad. 11

MALADIES INTIMES

T. les jours de 12 et 3 à 6 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. Discretion. INSTITUT SEROTHERAPIQUE DU SUD-OUEST. 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

COUPONS TITRES

ACHAT AU COMPTANT Circulars Renseignements au CREDIT FINANCIER BELGE FRANÇAIS, 50, Rue N.-D. des Victoires, Paris.

Foire de Bordeaux F. BRÈS & LERAY Agents Représentants Commissionnaires en marchandises

COLONIAUX Jachète fêtes, statues, masq. Afrique nègre, Guillaume, 16, av. Villiers, Paris.

MÉDECIN retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires.

USINE CARDE de LA SOUVE demande personnel féminin travail facile, bons salaires S'adresser au bureau, chem. Saint-Antoine, de 7 h. mat. à 6 h. soir.

EN VENTE dans les magasins et dépôts de la Petite Gironde : QUELQUES OUVRAGES UTILES ou INTÉRESSANTS à prix très réduits

ALIMENTS, BOISSONS et CONDIMENTÉS repas des adultes et des vieillards sains, valétudinaires ou malades, par le docteur F. Cayla. Un volume grand in-8° de 500 pages: 4 fr. 50 (franco, 5 fr.).

LE CERCLE DE LA VIE (Les Pyrénées illustrées) par Henry Spont. Un volume de 100 pages, illustré de nombreuses photographies: 0 fr. 50 (franco, 0 fr. 60).

LE NETOUI (Les Pyrénées illustrées) par Henry Spont. Un volume de 100 pages, illustré de nombreuses photographies: 0 fr. 50 (franco, 0 fr. 60).

LES ABELLES (manuel d'apiculture rationnelle), ouvrage orné de gravures. Un volume de 80 pages: 0 fr. 50 (franco, 0 fr. 60).

LES ETAPES DU CŒUR, roman par Hugues d'Arget. Un volume de 150 pages: 0 fr. 50 (franco, 0 fr. 60).

MON FORMULAIRE, pour faire soi-même sans frais tous actes sous seing privé, contrôler ou comprendre ceux qu'on nous propose, par Paul Roud, avocat; ouvrage toujours utile, contenant 500 modèles d'usage courant. Un volume broché de 700 pages: 0 fr. 50 (franco, 3 fr. 50).

Pour les ouvrages à expédier franco, adresser les commandes, avec le montant en mandat-poste, au Directeur de la Petite Gironde, 8, rue de Cheverus, à Bordeaux.

Messieurs les Médecins en peine d'Urotropine sont priés de se rappeler que l'UROMÉTINE Lambiotte frères n'est pas autre chose que de l'Urotropine française. L'Urométine ne diffère du produit allemand que par son impeccable pureté, qui défie toute analyse, et son prix extrêmement réduit.

AUTOMOBILES FORD

La Maison A. MALVILLE & PIGON, 6, place Decaze, Libourne, et 48, cours du Chapeau-Rouge, Bx, informe les acheteurs qu'elle inscrit les commandes à livrer à partir du mois prochain.

FERRO-COLLE pour coller les FER-BLANC

SYPHILIS GUERISON ASSURÉE SANS PIQUES, vingt ans de succès par la méthode GOUTTES SAINT-MARC ATAYUA, Escamo, l'arsénite, Gomme, Plâtres, Bougies, Chair de Chêne, Mitrés, Écoulements. Le flac. 10 fr. Discretion. Ecr. G^{re} Pharmacie Hygiénique, 24, rue Étienne-Marcel, Paris. Dépôt à Bordeaux: P^{re} Bouquet, 8, r. Sainte-Catherine.

POUX 606 VOIES URINAIRES.

UN PRÊTRE guéri lui-même offre GRATUITEMENT le moyen de se guérir en 24 heures des HÉMORROIDES

Vins Rouges Muscats et Aguardente Muscatels

COFFRES-FORTS Incombustibles et inérochetables A VENDRE P. DAYRAUT, 43, cours Cicé

OUVERTURE des Cours Renaissance 213, boulevard Caudéran, Bordx. LE LUNDI 9 OCTOBRE 1916

ACHAT tous titres et PRÊT Bouysson, 34, rue Itaze, Bordx.

USINE LATASTE Telleur, 3, rue de Lescure, Bx, dem. manœuvres et ouv. à la scierie.

BELLE FORET et bois d'industrie à vendre, bonnes conditions. Ecr. Georges, Ag. Havas.

PIANOS bon marché. Accords, Répar. Housty, 6, r. Guiraude.

Petites Annonces Économiques

PARAISSANT LES MARDIS et VENDREDIS Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES Minimum par insertion: 2 lignes (La ligne comprend 25 lettres, chiffres et ponctuations).

Demandes d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

Bonne ouvrière tailleur, connaissant aussi très bien la lingerie fine, dem. journées pour 1 fr. par jour et nourrie. Ecrire M^{me} Lasserre, 41, rue Ausone.

Offres d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

Jeune fille, 18 ans, avec références, connaissant douanes et service de gares, demande place dans maison sérieuse. Ecrire: Fleury, Agence Havas.

Demandes d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

Jeune fille, 18 ans, débutante par la vente, désire place. Ecrire M^{me} Bernard, 35, rue Neuve, Bx.

Offres d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

Jeune homme, 18 ans, avec références, connaissant douanes et service de gares, demande place dans maison sérieuse. Ecrire: Fleury, Agence Havas.

Demandes d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

Jeune fille, 18 ans, débutante par la vente, désire place. Ecrire M^{me} Bernard, 35, rue Neuve, Bx.

Offres d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

Jeune homme, 18 ans, avec références, connaissant douanes et service de gares, demande place dans maison sérieuse. Ecrire: Fleury, Agence Havas.

Demandes d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

Jeune fille, 18 ans, débutante par la vente, désire place. Ecrire M^{me} Bernard, 35, rue Neuve, Bx.

Offres d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

Jeune homme, 18 ans, avec références, connaissant douanes et service de gares, demande place dans maison sérieuse. Ecrire: Fleury, Agence Havas.

Demandes d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

Jeune fille, 18 ans, débutante par la vente, désire place. Ecrire M^{me} Bernard, 35, rue Neuve, Bx.

Offres d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

Jeune homme, 18 ans, avec références, connaissant douanes et service de gares, demande place dans maison sérieuse. Ecrire: Fleury, Agence Havas.

Demandes d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

Jeune fille, 18 ans, débutante par la vente, désire place. Ecrire M^{me} Bernard, 35, rue Neuve, Bx.

Offres d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

Jeune homme, 18 ans, avec références, connaissant douanes et service de gares, demande place dans maison sérieuse. Ecrire: Fleury, Agence Havas.

Demandes d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

Jeune fille, 18 ans, débutante par la vente, désire place. Ecrire M^{me} Bernard, 35, rue Neuve, Bx.

Offres d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

Jeune homme, 18 ans, avec références, connaissant douanes et service de gares, demande place dans maison sérieuse. Ecrire: Fleury, Agence Havas.

Jeune homme, 18 ans, avec références, connaissant douanes et service de gares, demande place dans maison sérieuse. Ecrire: Fleury, Agence Havas.

Jeune fille, 18 ans, débutante par la vente, désire place. Ecrire M^{me} Bernard, 35, rue Neuve, Bx.

Jeune homme, 18 ans, avec références, connaissant douanes et service de gares, demande place dans maison sérieuse. Ecrire: Fleury, Agence Havas.

Jeune fille, 18 ans, débutante par la vente, désire place. Ecrire M^{me} Bernard, 35, rue Neuve, Bx.

Jeune homme, 18 ans, avec références, connaissant douanes et service de gares, demande place dans maison sérieuse. Ecrire: Fleury, Agence Havas.

Jeune fille, 18 ans, débutante par la vente, désire place. Ecrire M^{me} Bernard, 35, rue Neuve, Bx.

Jeune homme, 18 ans, avec références, connaissant douanes et service de gares, demande place dans maison sérieuse. Ecrire: Fleury, Agence Havas.